

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Le Dominion Publicitaire



1881

VOLUME XII.

IMPRIMÉ PAR LA COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND (LIMITÉE), MONTRÉAL.

INDEX DU VOLUME XII.

DU 6 JANVIER AU 29 DECEMBRE 1881.

GRAVURES.

A

Accident sérieux à Montréal, 46.
Accident à Newmarket, 91.
Amusement des gens du Texas, 102.
Amérique du Sud, Chili; le vainqueur de de la dernière guerre, 127.
Alexandre II, czar des Russies, assassiné le 13 mars 1881, 135.
Ange (un) donnant la sainte communion à St-Stanislas de Kostka, 147.
Amusements (des) d'hiver à Halifax, 150.
Alexandre III, 156.
Attentat (l') du 13 mars contre la vie du czar, 187.
A la dérive, 346.
Assassinat du président Garfield, 354.
Après l'assassinat, 355.
Accident sur le chemin de fer intercolonial, 414.
Au théâtre, M. Monnet-Sully, 524.
Avant les élections. Le candidat en visite, 553.
Ali-Bey, commandant l'armée du bey, 557.
Année (l') 1882, 613.

B

Bâtisses de la Cie des abattoirs, à Hoche-laga, 30.
Bataille à boules de neige parmi les garçons indiens de la Rivière-Rouge, Manitoba, 91.
Bal costumé au rond à patiner Victoria, Montréal, 126.
Bâtiment espagnol, *Il Leone Di Caprera*, 139.
Bureau météorologique des Etats-Unis, 142.
Bal (le) de la mi-carême à l'Opéra, Paris, 198, 199.
Blois, 210.
Besançon. La maison où est né Victor Hugo, 279.
Boysset (M.), rapporteur de la loi sur le scrutin de liste, 298.
Bardoux (M.), auteur de la loi sur le scrutin de liste, 298.
Bi-Centenaire (le) de Calderon, 334.
Blanche de Castille, reine de France, 363.
Bureau (M. Joseph), 367.
Bénédictin (la), 496, 497.
Bain (le) de l'hirondelle, 565.
Beignets (les), 608.

C

Costumes de bals d'enfants, 31.
Colombie anglaise, scène de la vie réelle, 54.
Combat sanglant entre les Crees et les Sioux, 55.
Contrat de mariage, 63.
Combat entre les marchands et les employés des chars urbains, à Toronto, 79.
Côte ouest de l'Afrique centrale, 94.
Concert des dames vénitienes, 99.
Château St. Louis, à Québec, 103.
Courses à Emerson, Manitoba, 111.
Charité (la), 115.
Comme quoi il ne faut pas juger du poids d'après l'apparence, 123.
Cuisine des pauvres dans le palais de la princesse royale, à St-Petersbourg, 151.
Consulat de France à Tunis, 231.
Chapeau (l'hon. M.), 366.
Concours de tir. Pte. St.-Charles, 414.
Concours à la nage, à l'île Ste-Hélène, 415.
Côtes de Normandie, 432.
Centenaire de la capitulation de lord Cornwallis, à Yorktown, E.-U., 508, 509.
Course au clocher, Montréal, 520.
Canard (le colonel), 557.
Chevaux en liberté, 592, 593.
Chacun son tour, 620.

D

De Léry (M.), 39.
Dunkin (le juge), 51.
Drouyn de Lhuys, décédé à Paris, 159.
Dimanche (le) des Rameaux, 171.
Danse (une) autour de l'œuf de Pâques, 183.
Dolorosa, 231.
Départ de la colonne du général Ritter pour Roum-el-Souk, 235.

Disraeli (M.), il y a 57 ans, 247.
De la Roncière Le Noury (le vice-amiral baron), 267.
Désastre (le) de London, Ontario. Identification des cadavres, 271.
Désastre (le) de London, Ontario, 286.
Dion (M. J. O.), secrétaire du monument de Salaberry, 306.
Dans le Nord-Ouest avec la police montée, 318, 319.
De Ségur (Mgr), 339.
Dufaure (M.), 351.
De St. Victor (M.), 387.
Défense du camp de Kheider, Algérie, 402, 403.
Dunkerque (le port de), France, 484, 485.
Discours (un) de M. Gambetta, gestes et attitudes, 488.
Dernière (la) heure d'un condamné à mort, 568, 569.

E

Exécution de Kviatkowsky et Presniakoff, nihilistes, à St-Petersbourg, 19.
Esquisses sur le chemin de fer sur la glace, locomotive perdue, 27.
Emile de Girardin, 358.
Endroit où le *Victoria* a chaviré, 270.
Enlèvement des cadavres, 271.
Elevage des bestiaux dans les prairies du Texas, 274.
Entrée du prince Rodolphe et de la princesse Stéphanie à Buda-Pesth, 307.
Expédition de Tunisie, 14 mai 1881, 331.
En forêt, 454.
Edison, 529.
Empereur (l') et l'impératrice d'Autriche, 589.

F

Femme Kroumir en costume de fête, 235.
Forgemol (le gén.) général en chef de l'expédition de Tunisie, 259.
Fêtes (les) de Buda-Pesth, 307.
France. Le Havre, 310.
Famille (une) de tigres, 394.
Fargo, Montana, tête de la navigation, 430.
Favori (le), 500.

G

Gravures du feuilleton, 10, 22, 34, 46, 58, 70, 82, 94, 106, 118, 130, 142, 154, 166, 178, 190, 202, 214, 226, 238, 250, 262.
Guerre (la) franco-tunisienne, 255.
Gambetta (M.), 298, 541.
Garfield (le président), 330.
" recevant la visite de sa femme et de sa fille, 358.
Gill (André), 553.
Gâteau (le) des Rois, 616, 617.

H

Habituels de Rideau Hall en traînes sauvages (les), 66.
Hébert (M. L. P.), sculpteur, 279.
Hôtel Duberger, Malbaie, 399.

I

Incidents du procès Parnell et de ses amis, à Dublin, 75.
Inondation (l') en Hollande, 102.
Incendie (l') du théâtre de Nice, 195.
Incendie du séminaire de Rimouski, 207.
Insurrection (l') albanaise, 258.
Inauguration du monument de Salaberry, 283.
Incendie (le grand) à Québec, 294, 295.
Incidents du feu de Québec, 303.
Intérieur d'une chapelle à Burgos, 418.
Il a fait l'école buissonnière, 584.

J

Jésus dans le tombeau, 178.
Joles et misères des petits oiseaux, 476.
Jeune Veuve (la), 517.

L

Le temps, 3.
Land-League (la), 7.
Lefevre (Albert), consul général de France à Québec, 15.

Letellier de St. Just (l'hon.), 78.
Liverpool.—Difficultés du trafic sur la Mersey, 118.
Le chemin de fer sur la Neva, St. Pétersbourg, 154.
Le Christ, 174.
Légaré (l'abbé), grand-vicaire de Québec, 207.
L'ex-caïd Kablouti, chef de la dernière insurrection, 235.
L'archiduc Rodolphe, prince royal d'Autriche, 243.
Litré (M.), 327.
Les nihilistes sur l'échafaud, 370.
L'assomption, 375.
La princesse de Galles et ses trois filles, 378, 379.
Lecomte (le général), 399.
Le médecin de la poupée, 411.
Le gardien qui dort et le chien qui veille, 423.
La boîte aux lettres, 466.
Larue (le Dr Hubert), 481.
Lafayette, 505.
Les pillards dans le cloître, 532, 533.
Le laboratoire d'Edison à Menlo-Park, E.-U., 536.
Les laveuses, 544, 545.
Le nouveau-né, 556.
Les lampes électriques, 560.

M

Moss (le juge), 39.
Musiciens en peine, 43.
Maison du poète Longfellow, Mass., E.-U., 127.
Mgr Casault, 186.
Mois (le) de Marie en Bretagne, 219.
Manoir de Robert Giffard, premier seigneur de Beauport, 243.
Moustapha Ben Ismael, premier ministre du Bey, 246.
Maccio (M.), consul général d'Italie, à Tunis, 246.
Monument de Salaberry, à Chambly, 282.
Maison (la) où est né Gambetta, à Cabors, 298.
Masson (le capitaine); Béringer (l'ingénieur); Guillard (le docteur), appartenant à la mission Flatters, 303.
Maison (une) de jeu à Denver, Colorado, 382.
Mangé par un ours, 382.
Moritur in Deo, 459.
Mendiant (un), 469.
Michel-Félix Korum (Mgr), nouvel évêque de Trèves, Allemagne, 517.

N

New-York éclairé par la lumière électrique, 51.
Nouvelles bâtisses de l'exposition, en construction, à Montréal, 438.
Nouveaux mariés (les), le prince royal de Suède et la princesse Sophie-Marie-Victoria de Bade, 493.
Non la naissance, mais le mérite, 512.
Nouveau (le) ministère français, 604, 605.

O

Osmont (le général), commandant le 19e corps d'armée, 259.
Ouled-Cedra (les) enlevant le cadavre de leur cheik au combat de l'Oued-Djena, 267.
Offrande à Dieu, 291.
Ouverture de la chasse, 426.

P

Plaisirs (les) des Fêtes, 18.
Projets de Valentins, 87.
Promenade en hiver à la Rivière-Rouge, 123.
Porte (une) d'entrée de Tunis, 211.
Pillage d'un village sur la frontière algérienne par les Kroumirs, 226.
Portraits de l'équipage du *Victoria*, 286.
Payet (le lieutenant), tué en Tunisie, 303.
Pendant le recensement à Manitoba, chez les "Cris" 315.
Premier (le) char électrique à Berlin, 330.
Paris. La comète vue du quai des Tournelles, 347.

Prince Léopold (le), 387.
Phases (les différentes) de la lune, 387.
Pique-Nique annuel de la British american Bank note Co et la Cie Lithographique Burland, Montréal, 435.
Prisons (les) de Paris, 447, 450, 451.
Prise (une) d'habits aux Carmélites, 472, 473.
Parnell, agitateur irlandais, 557.
Premières (les) caresses, 572.
Pardon (le) de Ploumanach en Bretagne (France), 581, 582.
Premiers (les) pas, 598.

R

Regardez donc derrière, 15.
Retour (le) de la chasse dans les forêts du Bas-Canada, 39.
Rébecca au puits, 42.
Richelieu (à bord du), 78.
Rosita Jehin-Prume (madame), 103.
Rond à patiner sur le terrain de Rideau-Hall. Vue du côté opposé, 114.
Régence (la) de Tunis, Types et vues de Tunis, 222.
Roustan (M.) consul général de France, à Tunis, 246.
Ritter (le général), 259.
Roche (l'ingénieur), Dianour (le lieutenant) de la mission Flatters, 306.
Rivière (une) dans le bois; une sur le lac, 322.
Revue comique, par Draner, 427.
Rencontre (une), 577.
Roi (le) et la reine d'Italie, 559.
Réveillon (le) de Noël à la campagne, 601.

S

Scènes de la vie réelle dans la Colombie, 67.
Steamer (le) *Northern Light* dans les glaces, 106.
Scènes de la vie réelle au Manitoba, 138.
Sanctuaire (le) de la Nativité, 175.
Sanctuaire (le) de la sainte croche, 175.
Saint-Petersbourg, durant les troubles, 234.
Stéphanie de Belgique (la princesse), 243.
Signature du traité avec la France par le bey de Tunis, 306.
Saint Cuthbert, 390, 391.
Sausser (le général), 399.
Statue élevée à la mémoire de l'abbé Rey, 481.

T

Tempête (une) de neige en Russie, 163.
Tombeau (le) de Croce-Spinelli et Sivel, à Paris, 210.
Tunis, vue prise de la route de Carthage, 211.
Tremblement (le) de terre de Chio, 223.
Travailleurs arabes de l'armée française, 262.
Tunis.—Le convoi funèbre de M. Séguin, 339.
Tunisite.—Colonne Caillot, 342, 343.
" —Prise de Sfax, 402, 403.
Translation de S. S. Pie IX, Rome, 406.

U

Un coup de main, 545.

V

Visites (les) du jour de l'an, 6.
Verne (Jules), 78.
Vue des chars après la bataille, 79.
Valentins du vieux temps.—Deux jeunes amoureux, 90.
Vieilles (les) casernes de Montréal, 162.
Vacances (les)—Portraits de ceux qui ont obtenu le premier prix, 175.
Visite de Bismarck à lord Beaconsfield à Berlin, 1878, 247.
Vincendon (le général), commandant la 58e brigade, 259.
Vennor, (M. Henry), 367.
Vue d'ensemble de l'exposition d'électricité, Paris, 439.
Vue à vol d'oiseau des terrains de l'exposition provinciale, à Montréal, 462, 463.
Vieux Québec.—Palais épiscopal. Ses ruines, 521, 560.

MATIERES.

A

Aux névralgiques, 35
 Aventure d'une souris, 62
 Anglais et Boers, 77, 113
 Amérique (l') du Nord pittoresque, 85
 Anomalies et injustices, 88
 Aventure de chasse, 89
 A nos abonnés de la campagne, 89
 Albert (le prince), 167
 Anecdote, 185
 Affaires de Tunisie, 230
 Autrefois et aujourd'hui, 245
 Acadiens (les), 254
 Analyse du discours Pagnuelo par M. Fabre, 256
 Académie (une) canadienne, 289
 Assemblée législative, 290
 Adieu et bienvenue, 316
 Anniversaire (l') de la fin de la Commune, 317
 Agriculture, 321, 340, 365
 Assassinat du président des Etats-Unis, 323, 350
 A propos de poésie, 326
 Attentat contre le président Garfield, 328
 Anglaises (les), 311
 Artistes (les) et les fous, 347
 Afrique centrale, 386
 Arbre vindicatif, 413
 Alcoolisme (l') aux Etats-Unis, 413
 Aux abonnés de *L'Opinion Publique*, 421
 A travers le *Times*, 421, 433, 445
 A la Malbaie, 433
 Album (l') d'une reine, 436
 A propos de modes, 506
 Au-dessus de l'entresol, 525
 André Gill, 554
 Autour du monde, 555
 Assemblée populaire à Paris, 571

B

Boutade, 2
 Biographie : M. Albert Lefavre, 13
 " L'hon. Alex. René Chaussegros de Léry, 37
 " Mgr Chs. Félix Cazeau, 181
 Ballon perdu, 125
 Bibliographies, 136, 230, 256, 278, 591
 Baronnie (la) de Longueuil, 193
 Bug Jargal, 232
 Bill (le) de l'Université-Laval au Conseil Législatif, 290
 Bagarre sur un train conduisant des prisonniers, 305
 Blasphémateur (un) puni, 352
 Brigands (les) en Italie, 365
 Bains de mer, 377
 Benjamin Suite, 470
 Bulletin européen, 479, 515, 530, 543
 Bourget (Mgr) à Rome, 537
 Bulletin politique, 600

C

Chronique américaine, 1, 25, 56, 121, 146, 170, 193, 217, 241, 265, 289, 313, 373, 397, 424, 460, 504, 542, 564
 Ça et là, 1, 14, 26, 41, 52, 62, 74, 88, 98, 124, 134, 146, 161, 185, 196, 206, 244, 263, 265, 280, 289, 337, 276, 561, 573, 585, 597, 609, 619
 Coiffures (les) de femme au siècle dernier, 2
 Chemin (le) de la fortune, 4, 16, 28, 40, 53, 64, 76
 Capitaine (un) de 15 ans, 8, 20, 32, 44, 56, 68, 80, 92, 104, 116, 128, 140, 152, 164, 176, 188, 200, 212, 224, 236, 248, 260
 Culrassés (les) européens, 9
 Correspondance d'Irlande, 25
 Crime des Narbonne, 100
 Chill et Pérou, 112
 Choses et autres, 117, 143, 149, 177, 227, 275, 299, 305, 317, 335, 347, 357, 369, 381, 389, 405, 417, 506, 519, 527, 540, 552, 566, 575, 590, 602, 614
 Château (le) du prince de Galles, à Sandringham, 119
 Conférence de M. J. X. Perrault, 161
 Combien y a-t-il de Canadiens-Français aux Etats-Unis, 165
 Centenaire (le) de Yorktown, 165
 Correspondance anglaise, 172
 " de Rome, 189
 " de Montréal, 296, 482
 " d'ouïre-mer, 386
 Cathédrale de Séville, 196
 Chronique religieuse, 229
 Compagnie (la) Française, 241
 Changements ministériels, 254
 Convention de prêtres canadiens, 254
 Canonisation de Châstrophe Colomb, 263
 Chat (le) lumineux, 280
 Conseil Législatif, 314
 Comètes (les), 317
 Crémazie (Octave), en exil, 325
 Centenaire (XIXe) de Virgile, 338
 Colonisation, 373
 Cadavre (le) d'un pape, 388
 Canrobert (le général), 388
 Conversions, 393
 Coalition (la), 409
 Convention des Canadiens-Français des Etats-Unis, à Champlain, 409
 Croix (la) dans le désert, 413
 Criminalité (la) moderne, 422
 Châteline (la), 487
 Chiens (les), 492
 Cent ans après, 503
 Crémazie (œuvres inédites de), 516
 Chronique judiciaire, 516
 Communication, 519
 Catholisme (le) en Espagne, 531
 Ce qu'est Londres, 549
 Candidatures, 558
 Canada (le) à l'Académie Française, 566
 Calendrier grégorien, 571

D

Décrets (les), 5
 De la manière de traiter les vaincus, 52

Deux Noël, 88
 Des prêtres canadiens pour des Canadiens, 149
 Dimanche (le) des Turcs, 221
 Départ de Sarah Bernhardt, 230
 Découvertes du siècle dernier, 251
 Dévouement d'un éléphant, 257
 Déplorable expulsion, 263
 De La Roncière Le Noury (le vice-amiral), 267
 Défaites (les) de la France, 268
 Désastre (le) de London, 280
 Dernier (le) 15 août impérial, 292
 Droit (le) de Djibr, 305
 Dans un baril, 329
 District de Terrebonne, 337
 Duel entre de Cassagnac et Lullier, 350
 " " de St. Victor et Asselin, 364
 Développement (l') intellectuel en Canada, 468
 Docteur (le) Hubert Larue, 480
 Discours (un) de M. Gambetta, 483
 Dernières nouvelles, 552
 De Mun (M.), 591

E

EXECUTION de deux nihilistes, 14
 " du meurtrier Lachance, 57
 " Barbare, 77
 " de Thebault, 83
 " de Michel Hayvern, 595
 Evasion du prince Louis-Napoléon du fort de Ham, 105
 Excursion à la terre de feu, 203
 Etapes (les) d'une conversion, 237
 Exploits de deux libres penseurs, 292
 Excursion de jour à Québec, 314
 Eglise (l') de N.-D. de Lourdes, 316
 Existence de Dieu, 329
 Etat pontifical, 374
 Expulsion (l') de Don Carlos, 376
 Elections (les) en France, 397, 409
 Expulsés (les) de St. Cyr, 398
 Expulsion du duc de Brunswick, 425
 Etoiles filantes, 437
 Eglise (l') de St. Ours, 492
 En pleine fantaisie, 501
 Edison (M.), 531
 Elections et éloquence, 551
 Elections du 2 décembre, 579
 Encore un fanatique, 587.

F

Formule (la) d'excommunication, 21
 Famille (la), 29
 Faits divers, 117, 137, 152, 177, 213, 287
 Fête de famille, 122
 Fête patronale de l'Union St-Joseph, 124
 Fleurs (les) boréales, 184
 Fin d'un explorateur, 209
 France (la) et notre exposition, 266
 Famine (une) chez les sauvages, 352
 France (la) au Canada, 362
 France, Angleterre et Irlande, 467

G

Gordon Bennett faisant la chasse dans le sud-ouest de la France, 172
 Guérison miraculeuse, 328
 Guiteau (l'assassin), 359
 Guerre (la) aux sœurs de charité, 407
 Gazette du jour, 409
 Gérard de Nerval, 424
 Guiteau et Booth, 436
 Grandes (les) chaleurs, 465
 Gambetta (Léon), 539
 Grande catastrophe à Vienne, 590

H

Histoire (une) d'âne, 9
 " de cinq chercheurs de trésors, Québec, 266
 " de sorciers en Belgique, 345
 Habitants (les) canadiens-français, 113
 Humbert, roi d'Italie, 129
 Hébert (Louis-Philippe), 277
 Hâvre (le), 310
 Homme (les) forts, 65, 542

I

Incorrections de langage relevées dans les journaux, 88, 97, 167, 170, 185, 201
 Institut-Canadien de Boston, 113
 Impressions d'un français qui voyage en Tunisie, 197
 Il y a dix ans, 244
 Incendie (grand) à Québec, 278
 Idées (les) de Bismark, 362
 Insurrection (l') algérienne, 365
 Incendie (l') du 8 juin et la France, 374
 Immigrants (668,000) en un an, 389
 Incendie du collège de Ste-Thérèse, 482, 552
 Inquiétudes (les) de John Bull, 575

J

Jeux d'esprit et de combinaisons, 11, 23, 29, 47, 59, 71, 83, 95, 107, 119, 131, 155, 167, 179, 191, 203, 215, 227, 239, 251, 263, 269, 287, 299, 323, 357, 393
 Journaux (les) canadiens aux E.-U., 249
 Julien l'apostat, 269
 Justice (la) à Tunis, 321
 Jean aux arrêts, 429
 Jamborée (le), 431
 Jour (le) de l'an, 611
 Jack, le petit porteur de journaux, 612

L

Les terreurs d'un autocrate, 57
 Les hommes de 37-38, 61, 73, 85, 97, 109, 121, 133, 145, 157, 169, 181, 205, 217
 Le " Home " de la princesse de Galles, 89
 La confession, 98
 La lumière fantastique, 98.

Le nouveau président des Etats-Unis et son ministère, 124
 Le père Mouton, 125
 Longfellow, 127
 Le journaliste, 136
 La protection et le sucre, 137
 L'enfance de Bernadette, 143
 L'émigration des Canadiens aux E.-U., 161
 Loterie nationale, 170
 Les embaucheurs, 170, 209
 L'apostolat du Crucifix, 172
 Les deux tzars, 176
 Laissez-moi dormir, 184
 Le héros de 1812, 184
 Le tunnel, 196
 Les nihilistes, 197
 Le célèbre avocat Paillet et la célèbre Lafargue, 213
 L'Université-Laval, 218, 266
 Le czar au château de Gatchina, 220
 Lettre de Russie, 220
 L'ordre de la Jarretière, 221
 Les Lafayette, 225
 L'Algérie guerrière, 233
 Leçon d'un père à son fils, 233
 L'armée du bey, 239
 Lettre de Mgr Taschereau à Mgr Bourget, 241, 254
 Lettre de Mgr Bourget, 242
 Le café, 245
 Lignes télégraphiques aux E.-U., 266
 L'art d'employer le temps, 269
 L'abbé Chandonnet (M.), 277
 L'aiguilleur, 296, 308
 Le czar, 305
 Littré, 316
 Le Siroco, 323
 La colonisation, 328
 Le tréfle, légende irlandaise, 382
 Le roman d'une jeune fille pauvre, 344, 356, 368, 380, 392, 404, 416, 428, 440, 452, 464, 474, 486, 498, 510, 522
 L'exposition, 362, 409, 422
 L'électricité, 365
 L'influence des latitudes sur les mœurs, 412
 Le bœuf, 418
 Légende (une) de la bastille moscovite, 453
 L'Angleterre et ses colonies, 457
 L'assassinat dans le roman, 457
 La boîte aux lettres, 458
 L'apprentissage de la liberté, 479
 Lac (le) muré de l'ova, 483
 Le pays de l'avenir, 504
 L'Institut royal, 515
 La chambre est morte, vive la chambre, 527
 La vraie critique, 528
 Les révoltes de Simone, 534, 546, 558, 570, 582, 594, 606, 618
 L'éducation homicide, 547
 La plus grande prison d'Europe, 549
 La lumière électrique, 551
 La charité, 576
 La morte vivante, 578
 L'hiver, 590
 Le cardinal Caterini, 591
 La mère, 591
 L'argent d'une neuvaïne, 607
 L'enterrement d'un ami, 614
 L'Allemagne et l'Italie, 614
 Le langage des yeux, 619

Le nouveau président des Etats-Unis et son ministère, 124
 Le père Mouton, 125
 Longfellow, 127
 Le journaliste, 136
 La protection et le sucre, 137
 L'enfance de Bernadette, 143
 L'émigration des Canadiens aux E.-U., 161
 Loterie nationale, 170
 Les embaucheurs, 170, 209
 L'apostolat du Crucifix, 172
 Les deux tzars, 176
 Laissez-moi dormir, 184
 Le héros de 1812, 184
 Le tunnel, 196
 Les nihilistes, 197
 Le célèbre avocat Paillet et la célèbre Lafargue, 213
 L'Université-Laval, 218, 266
 Le czar au château de Gatchina, 220
 Lettre de Russie, 220
 L'ordre de la Jarretière, 221
 Les Lafayette, 225
 L'Algérie guerrière, 233
 Leçon d'un père à son fils, 233
 L'armée du bey, 239
 Lettre de Mgr Taschereau à Mgr Bourget, 241, 254
 Lettre de Mgr Bourget, 242
 Le café, 245
 Lignes télégraphiques aux E.-U., 266
 L'art d'employer le temps, 269
 L'abbé Chandonnet (M.), 277
 L'aiguilleur, 296, 308
 Le czar, 305
 Littré, 316
 Le Siroco, 323
 La colonisation, 328
 Le tréfle, légende irlandaise, 382
 Le roman d'une jeune fille pauvre, 344, 356, 368, 380, 392, 404, 416, 428, 440, 452, 464, 474, 486, 498, 510, 522
 L'exposition, 362, 409, 422
 L'électricité, 365
 L'influence des latitudes sur les mœurs, 412
 Le bœuf, 418
 Légende (une) de la bastille moscovite, 453
 L'Angleterre et ses colonies, 457
 L'assassinat dans le roman, 457
 La boîte aux lettres, 458
 L'apprentissage de la liberté, 479
 Lac (le) muré de l'ova, 483
 Le pays de l'avenir, 504
 L'Institut royal, 515
 La chambre est morte, vive la chambre, 527
 La vraie critique, 528
 Les révoltes de Simone, 534, 546, 558, 570, 582, 594, 606, 618
 L'éducation homicide, 547
 La plus grande prison d'Europe, 549
 La lumière électrique, 551
 La charité, 576
 La morte vivante, 578
 L'hiver, 590
 Le cardinal Caterini, 591
 La mère, 591
 L'argent d'une neuvaïne, 607
 L'enterrement d'un ami, 614
 L'Allemagne et l'Italie, 614
 Le langage des yeux, 619

M

Mort d'Etienne Marcel, 29
 de l'hon. Letellier de St. Just, 50
 de Madame Prume, 98
 de Mgr Cazeau 98
 du Czar, 122
 Mesmérisme, 95
 Maximes, agriculture et morale, 95
 Mœurs, coutumes, caractère des habitants de Chio, 232
 Mariage (le) chez les Boers, 233
 Mariage royal, 239
 Manoir (le) de Giffard, 244
 Monument de Salaberry, 244
 Minerve (la) et la colonisation, 257
 Mariage (le) de M. Gambetta, 268
 Montagne (une) en marche, 273
 Madame Elizabeth, 281
 Massacres (les) des juifs en Russie, 287, 340
 Meurtre (le) de St. Vincent de Paul, 329
 Martyre des P.P. Jean de Breboeuf et G. Lalemant, 338
 Mœurs chinoises, 341
 Mariage (un) impromptu, 357
 Modestie, 377
 Montréal et Québec, 446
 Missions du Hindou, 465
 Monarchistes (les), 467
 Mathieu (l'hon. M.), 468
 Ministère (le) de Gambetta, 519.
 Monde (le) religieux, 537
 Mariages par intermédiaires, 564
 Maximes et droits, 619

N

Noce (une) juive à Gibraltar, 5
 Niagara (le) l'hiver, 17
 Nouvelle découverte, 119
 Notre-Dame de Lourdes de Montréal, 134
 Nouvelles étrangères, 141, 153, 208, 218, 230, 251, 257, 309, 564
 Nouvelle gerbe, 184
 Ne vous endettez pas, 281
 Nouvelles générales, 289, 443, 465, 489, 495, 576
 Nilson (Mme Christine), 377
 Nuances, 377
 Nouvel instrument de supplice, 424
 Notes et impressions, 436, 461, 470, 567, 578, 591, 603
 N'exagérons pas, 460
 Notes montréalaises, 558
 Nouvelles du Canada, 564
 " d'Europe, 590
 Nouvelle (la) chambre, 599
 Notre politique, 611

O

Origine de quelques Français illustrés, 9
 Où est la paix, 323
 Orangistes (les), 850
 Olla Podrida, 506

P

Poésies, 17; Sonnet, 28; A mon ami, 50; Souvenir d'enfance, 52; Sonnets, 64; Sonnet, 88; Impromptu, 98; Tempérance, 117; A M. A.-N. Montpetit, 124; Sonnets, 136; Lui, 148; Sonnet, 158; Avril (sonnet), 160; Curieuse, 170; Sonnet, 173; Dernière jouchée, 184; Sonnet, 206; Sonnet, 208; Mai, 220; Avril, 221; Rose, 230; Sonnet, 232; La sœur de charité, 214; Sonnet, 256; Ode, 278; Sonnet, 296; La pensée de Caroline, 308; Juillet, 314; Réverie, 316; L'aurore, 320; Bella, 332; Le livre 344; L'île d'Orléans, 349; Le rapide, 349; Sonnet, 356; Pour une fleur, 364; La nuit, 368; Aux marins de La Magicienne, 374; Août, 380; Sonnet, 386; A Pamphile Lemay, 392; Sonnet, 400; Les deux orphelins abandonnés, 404; Acrostiches, 410; Un soldat de Châteauguay, 416; Septembre, 424; A Miss Cora Wise, 428; A Jehin Prume, 428; Le faubourg St-Roch, 436; L'ange et la mère, 440; Plus de politique, 446; Le nid d'oiseaux, 452; Le chemin des amoureux, 460; Sonnet, 464; Un mendiant, 470; Le chapeau, 474; A Victor Hugo, 482; In memoriam, 492; Octobre, 498; L'oiseau, 510; Sonnets, 522; La Toussaint, 525; L'automne, 546; Le rêve, 566; Emparons-nous du sol, 582; La forêt vierge, 594; La cataracte, 594; Décembre, 606
 Publication, 50
 Petites pages d'histoire, 93, 215, 412
 Prume (Mme), 98
 Pêche et chasse, 110, 136, 146, 160, 173, 184
 Première éducation des enfants, 119
 Précepte de politesse, 125
 Perrault (M. J. X.) en France, 158
 Parti (le) libéral, 158
 Plan (le) des sociétés secrètes, 191
 Première (la) visite aux pauvres, 194
 Proverbes tunisiens, 239
 Propreté (la) du corps, 245
 Préceptes de politesse dans la famille, 249, 466, 549
 Prière (la), 269
 Portraits de quelques avocats français, 297
 Prince (le) impérial, 302
 Patti (la) à Londres, 305
 Profondeur de la mer, 305
 Probité (la) dans l'enfance, 309
 Parlement provincial, 313
 Professeurs et élèves, 314
 Premier (le) gouverneur de l'Algérie, 320
 Protestantisme (le) et Zola, 325
 Physiologie de la toilette, 333
 Proclamation des nihilistes, 335
 Preuves de l'existence de Dieu, 347
 Pénible catastrophe, 350
 Prédiction de Vennor, 362
 Poète (le) Autran, 385
 Population (la) de la province de Québec, 398
 Paris, le dimanche, 410
 Poésie (la) française au Canada, 503
 Petites nouvelles, 507
 Parnell, 511
 Panurge, 523
 Parisiens (les) de retour à Paris, 567
 Petites (les) servantes des pauvres, 615

Q

Questions sur la chronologie de l'histoire universelle, 35
 " Vitale, 209
 " Mondaine, 239
 " Universitaire, 241, 253, 302
 " Tunisienne, 246
 " Juive, 563
 Querelle (la) de Disraeli et d'O'Connell, 273
 Quelques préjugés anglais, 284
 Quatre années dans le monde, 544, 588, 599

R

Ruines (les) de Bethphage, près Jérusalem, 47
 Répliques de M. L. O. David aux réponses du *Journal des Trois-Rivières*, 49
 Reprise de la guerre des Achantis, 107
 Rois (les) en exil, 233
 Religion (la) religion aux Etats-Unis, 263
 Revenants (les) de la supercherie, 292
 Rome et Allemagne, 314
 Routhier (M. l'abbé), 362
 Rome et l'Italie, 364
 Recensement (le), 377
 Revue étrangère, 385
 Riches (les) du monde, 386
 Roi (le) roi Louis II, 437
 Romains (les), 461
 Religion (la) en Orient, 549
 Réflexion sur l'homme de la lune, 607

S

Statue (la) d'Alexandre Dumas, 2
 Sa Sainteté Léon XIII, 17
 Solutions de trois cas proposés par L. O. David, sur l'influence spirituelle induite, 38
 Soins à donner aux moutons pendant l'hiver, 65
 Souvenir, 1881, 71
 Société St-Jean-Baptiste de Fraserville, 77
 Suggestions aux cultivateurs, 261
 Sidiah-Marie, 272, 284
 Soupe (la) du jeudi, 275
 Souscriptions, 278
 St-Jean-Baptiste (la), 301, 326

INDEX DU VOLUME XII.

<p>Sympathie d'outre-mer, 328 Sarah Bernhardt à Londres, 341 Situation économique aux Etats-Unis, 361 Sitting Bull, 362 Sanctuaires dédiés à Ste-Anne, 381 Strossmayer (Mgr), 388 Souvenir d'Amérique, 400 Sacre de Mgr McDonald, à Halifax, 410 Souvenirs (les) d'un agent d'assurance, 413 Société St-Jean-Baptiste de Toronto, 436 Sacre de Mgr O'Farrell, 537 Sœurs (les) de charité à l'armée d'Afrique, 548 Sépl (le père), 583</p>	<p>Tremblements (les) de terre 208 Terrible catastrophe, 256 Tunis, 257 Testament (le) d'Alexandre II, 261 Tunisie (la) catholique, 261 Troubles (les) de 1837-38, 277 Tentative de suicide, 293 Théâtre français, 293 Théorie sur les comètes, 365 Touchante histoire, 410 Triste, 491 Tony Révillon (M.) et St-Hubert, 523 Témoignage élogieux, 530</p>	<p>Une voix fraternelle, 149 Union St-Joseph, 229, 278, 293 Un nouveau sanctuaire, 221 Un ex-voto, 249 Un nouvel hôtel, 269 Une actrice sans costume, 287 Un mot d'Abd-el-Kader, 302 Un duel arabe, 304 Un mousse tué par les mauvais traitements de son capitaine, 320 Un nouveau pianiste à Paris, 321 Un cacheur d'or et d'argent, 335 Une leçon, 349 Un lac intermittent, 424 Une excursion dans le Nord, 458 Université (l') Laval, 458 Un coq serpent, 477 Un pays en feu, 491 Université-Laval (l'affaire de l'), 494</p>	<p>Une candidature, 499 Une visite à St-Jean, P.Q., 535 Un homme de 120 ans, 537 Une sirène, 537 Un voleur sans pèbre, 595 Une légende, 615 Un nouveau journal français à Rome, 619</p>
<p>T</p>		<p>U</p>	
<p>Tunnel entre Hochelaga et Longueuil, 118 Tempérance (la) obligatoire, 194</p>	<p>Une mouche redoutable, 65 Un cœur brisé, 100 Une idée généreuse, 146</p>		

AU RELIEUR.

Les gravures qui couvrent deux pages doivent être pliées de la manière ordinaire et collées au milieu du pliage avec un onglet, de telle sorte qu'elles ne soient ni percées par la couture, ni ramassées en arrière, lorsque le volume est relié.

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$8.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XII.

No. 1.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, l'aligne, 10 centins.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrees ou par bons sur la poste.

JEUDI, 6 JANVIER 1881

AVIS IMPORTANTS

L'Opinion Publique est imprimée et publiée tous les jeudis par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND (limitée,) à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de trois mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Nos abonnés savent que nos conditions sont pour argent comptant. Nous avons droit d'exiger d'eux \$3.50 au lieu de \$3 pour leur abonnement quand ils ne paient pas d'avance. L'année achève, et un grand nombre n'ont pas encore payé. Nous avons donc le droit de réclamer d'eux la somme de \$3.50. Mais nous voulons bien encore leur donner une chance de se racheter : qu'ils paient sans plus de délai et nous épargneront le trouble d'envoyer un collecteur, et nous accepterons les \$3.00. On admettra que nous ne pouvons faire plus pour les obliger et leur donner les moyens de s'acquitter de ce qu'ils nous doivent.

On nous demande quelquefois de faire ceci, de faire cela, mais on oublie que, considérant la manière dont un grand nombre nous paient, nous aurions le droit de faire moins que nous ne faisons, nous donnons trop pour ce qu'on nous donne. Les journaux illustrés des autres pays comptant leurs abonnés par dizaines de mille, et publiant des annonces pour un montant considérable, sont dans des conditions bien différentes pour faire de grandes dépenses. Cependant, nous faisons plus qu'eux relativement. Nous nous proposons d'organiser un comité de collaborateurs, fort et populaire, et de faire certaines améliorations, mais il faut qu'on nous donne les moyens de faire ces changements dans l'intérêt du public. Nous espérons donc que ceux qui nous doivent vont se hâter de nous payer pour profiter de la réduction que nous leur offrons, et qu'ils vont nous envoyer d'autres abonnés afin de nous permettre d'opérer les réformes que nous avons en vue.

Les abonnés qui ont droit à la prime (c'est-à-dire ceux dont l'abonnement est payé jusqu'au 1er janvier prochain) et qui ne l'ont pas encore reçue, sont priés de nous en informer de suite.

CHRONIQUE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 31 décembre 1880.

La nouvelle année 1881 se présente sous les plus heureux auspices; tout lui sourit déjà: la nature, le hasard, les circonstances, les hommes et les choses.

C'est en 1881 que l'on va réellement donner le premier coup de pioche dans l'Isthme de Panama, œuvre humaine et divine à la fois.

Que sont les travaux d'Hercule, le Colosse de Rhodes, et même les Pyramides d'Égypte auprès de cette conception titanique?

C'est également en 1881 que l'on doit commencer les grands travaux de la future exposition de New-York.

Sans exagérer l'importance de cette foire industrielle, on peut dire, cependant, qu'elle sera l'occasion de fêtes magnifiques, d'un grand renouement d'argent et d'un accroissement extraordinaire de richesse et de travail pour les établissements.

Enfin, c'est en 1881 que M. Garfield prendra possession du fauteuil présidentiel à la Maison Blanche.

C'est aussi dans cette même année, selon toute probabilité, que Lima, le dernier rempart des Péruviens, tombera aux mains des Chiliens, et que la guerre cessera entre ces deux nations parlant la même langue.

Que sera la nouvelle année pour le Canada-français, et en particulier pour Montréal?

Les capitalistes qui vont y semer de l'or vont-ils changer le Saint-Laurent en Pactole et chaque citoyen de la province de Québec en Crésus. C'est ce que je souhaite de tout mon cœur.

Si j'avais l'honneur d'être l'ami de M. de Thors, je lui conseillerais de risquer quelques-uns de ses millions pour la construction du tunnel d'Hochelaga à Longueuil.

Malgré tout le respect que j'éprouve pour la race anglo-canadienne, je trouve que leur ingénence ou plutôt leur intrusion dans cette affaire, n'est pas à l'avantage ni du tunnel ni de leur esprit d'entreprise.

Je n'ai jamais cru à leur supériorité.

L'or et le génie français, qu'on le sache bien, sont seuls capables de mener à bonne fin un si vaste projet. L'avenir prouvera que j'ai raison.

Les loafers, les tramps de toute espèce, chassés des campagnes par les rigueurs de la saison, se sont rabattus sur New-York, dont ils font le plus sale ornement. Le vieux Peter Cooper, attendri par leurs vieilles loques, leur a permis d'entrer dans son magnifique Institut où, sous prétexte de lire, ils font le porte-monnaie et chauffent leurs membres dépenaillés.

On reste saisi d'effroi devant les différends accoutrements dont ils essaient de se couvrir.

Il y en a qui ont un chapeau à haute forme sans fond, un habit qui n'a qu'un pan, agrémenté d'un tablier qui dissimule un pantalon plus déchiqueté qu'une cathédrale gothique.

D'autres se promènent gravement en robe de chambre, trouée comme la lane, avec des bottes sans semelles, le tout couronné par une toque de cuisinier.

Une grande dame, très riche, Mme Elisabeth Thompson, vient de démontrer

qu'il est très difficile, même avec beaucoup d'argent, de guérir la société de cette lèpre dangereuse. Cette généreuse philanthrope a dépensé \$600,000 pour soulager les misérables qui lui tendaient la main.

Ses tentatives, pour les retirer de l'abjection où ils se plaisent à vivre, ont entièrement échoué; elle a usé vainement à leur profit de tout ce que la charité a pu inventer. Bureaux de bienfaisance, fermes données gratuitement à des familles nécessiteuses, secours en nature et en argent, maisons de refuge pour la nuit, work-houses, etc., tout a été inutile. Ses dollars n'ont rien produit. Pas un de ceux que cette dame a voulu ramener au travail, à la vie de famille, n'est devenu meilleur. Cette noble bienfaitrice a même le courage d'ajouter que son argent, au lieu d'avoir produit de bons effets, n'a été qu'un dissolvant. Le plus grand nombre de ceux qu'elle a cru sauver de la misère sont devenus des voleurs et des assassins!

La mendicité, si l'on n'y prend garde, menace de devenir une science occulte qui aura ses docteurs et ses adeptes.

J'ai découvert, dans Jersey Street, un bouge, où l'on fournit, à prix fixe, des borgnes, des boiteux et même des paralytiques.

On en expédie dans les autres États et jusqu'au Canada. A ces articles, on ajoute une foule d'animaux savants des plus bizarres.

Ce sont les Italiens qui ont importé cette nouvelle industrie — une certaine classe d'Italiens, bien entendu, qu'il ne faut pas confondre avec la majorité.

Dans cette rue, qui a quelque ressemblance avec la cour des miracles, un chien savant a plus de valeur qu'un joueur d'orgue; et une guenon apprivoisée l'emporte sur une aveugle.

Dernièrement, il m'a été donné de voir, dans ce repaire, une scène digne de la plume d'Emile Zola; quelque chose d'ignoble.

Qu'on se figure une italienne, au regard ardent, allaitant un jeune singe.

Auprès d'elle se tient son vieux père, estropié, dans une attitude de Bélisaire.

Autour de ces deux personnages sont groupés des femmes et des hommes farouches. Tout ce monde bizarre parle et gesticule tout à la fois.

Il ne m'a d'abord pas été facile de comprendre ce dont il s'agissait. Cependant, à force d'interroger les physionomies, j'ai deviné que la femme au singe avait fait un marché! La malheureuse venait d'échanger son père contre un piano mécanique! Est-ce assez horrible!

Autre scène :
Moi.—Eh bonsoir, Gondolfo, comment se porte-t-on dans la famille?

Gondolfo.—Par la madone! je suis très malheureux!

Moi.—Que vous est-il donc arrivé de fâcheux, *mis caro*?

Gondolfo.—Elle est morte, per dio! je suis ruiné!

Moi.—Pas possible! elle qui vous aimait tant?

Gondolfo.—Je ne sais pas si elle m'adorait; mais je l'aimais beaucoup; c'était mon gagne-pain.

Moi.—Permettez que je m'associe à votre perte!

Gondolfo.—Elle me coûtait \$50 et je n'en ai vendu sa peau que \$10.

Moi.—La peau de votre femme!

Gondolfo.—Qui vous parle de ma femme? *per Bacho!* Ça ne coûte pas si cher. C'est mon orsue que j'ai perdue; pauvre bête! jamais je ne m'en consolerais.

ANTHONY RALPH.

ÇA ET LA

Nous sommes heureux d'apprendre que notre nouveau feuilleton illustré est très aimé de nos lecteurs. Ce n'est pas étonnant, car ce roman a fait fureur en France.

Pour terminer notre premier feuilleton et commencer le nouveau, nous avons été obligés de remettre depuis quelque temps plusieurs articles et correspondances.

Nous publierons dans notre prochain numéro le portrait et la biographie de M. Lefavre, consul de France. M. Faucher de Saint-Maurice est l'auteur de la biographie, c'est dire qu'elle est intéressante, bien écrite.

Les libéraux font des assemblées pour protester contre le contrat du Pacifique, et, pendant ce temps-là, les conservateurs continuent à gagner leurs élections. Ils ont gagné l'élection de Berthier par une majorité plus forte que celle obtenue par M. Robillard dans l'autre élection.

Nous devons déclarer que la pièce de poésie publiée dans notre journal, il y a quelques jours, sous les initiales de L.-H. F., n'était pas de M. Fréchette. La dernière initiale aurait dû être T, au lieu de F.

M. J. M. LeMoine a reçu une lettre l'informant que Sa Majesté la reine Victoria a bien voulu réintégrer M. Charles Colmore Grant, de Londres, dans le titre de baron de Longueuil, auquel il prétendait avoir droit. Ce titre avait été conféré à son ancêtre, Chs LeMoine, par Louis XIV.

Nous offrons nos remerciements à M. Paul de Cazes pour l'envoi d'un nouveau livre qu'il vient de publier à Québec et qu'il a pour titre : *Notes sur le Canada*.

C'est un joli volume de 236 pages, sortant de l'atelier de M. C. Darveau, c'est assez dire que le travail typographique est excellent sous tous les rapports.

Ce volume contient un aperçu général et un résumé historique sur la population, les productions, le commerce, la navigation, l'instruction publique, l'émigration, les chemins de fer et autres sujets importants pour le pays.

Le *Journal des Trois Rivières* publie depuis quelque temps des articles intéressants sur la question de l'influence in due. Nous espérons que l'auteur de ces écrits, qui doit être un théologien distingué, ne se contentera pas de poser des principes généraux que tout le monde admet, mais qu'il démontrera que l'application de ces

principes peut se concilier avec les droits des électeurs et des partis et la liberté nécessaire au fonctionnement du gouvernement constitutionnel.

Comme ces articles sont écrits par un homme qui ne croit pas, comme tant d'autres, que l'injure tient lieu de raisonnement, nous nous proposons de les publier ou au moins d'en faire un résumé dans L'OPINION PUBLIQUE.

* *

On voit dans un des derniers numéros du *Canada Musical*, qu'on ne gâtait pas les organistes autrefois ; en 1713, on payait à l'organiste de Notre-Dame, M. Du-buisson, cent livres.

En 1791, M. Metghler fut nommé organiste de cette église à raison de 480 francs par année ; en 1816, ses appointements furent portés à £60, mais il était obligé de se procurer un souffleur à ses frais. Il tint l'orgue de Notre-Dame pendant quarante-deux ans, et fut remplacé par M. Brauneis. En 1849, nomination de l'organiste actuel, M. J.-B. Labelle, qui remplit cet emploi depuis trente ans.

* *

Les Allemands s'introduisent partout où ils peuvent. Les voilà déjà maîtres, ou à peu près, de l'armée et du ministère des finances en Turquie.

Non content de la prise de possession de ces deux départements, M. de Hayfelot a réussi à faire nommer par le sultan MM. Gascher et Parvis, tous les deux sujets allemands, adjoints et conseillers au ministère des affaires étrangères ottoman.

On annonce également que le prince Charles de Roumanie a demandé à son oncle, l'empereur Guillaume, un personnel complet d'employés subalternes pour les ministères de la guerre et des affaires étrangères de la principauté.

* *

D'après les derniers recensements, la population reste stationnaire en France. D'un autre côté, il est établi que le nombre des fous augmente. Par conséquent, celui des gens raisonnables doit diminuer en proportion. Donc, si ces deux progressions continuent, on peut calculer le temps où les fous seront en majorité ! Espérons que la population reprendra son accroissement normal et que la folie diminuera dans les mêmes proportions. Quoi qu'il arrive, il est certain que la population reste à l'état stationnaire en France, tandis qu'elle continue à augmenter plus ou moins dans tous les autres pays de l'Europe, malgré le drainage toujours croissant de l'émigration. C'est là un fait d'une haute importance pour la France et qui devrait sérieusement préoccuper son attention.

* *

M. S. Pagnuelo, avocat, de Montréal, a publié, dans la *Minerve*, des études très intéressantes dédiées à M. de Molinari, et qui ont pour objet de faire connaître le Canada en France comme étant le pays qui, par ses ressources naturelles, par son climat, par ses mœurs, ses institutions et ses lois, offre le plus d'avantages à l'émigration française.

Nous empruntons à ce travail les statistiques suivantes sur le progrès de la population de race française dans les colonies britanniques du nord de ce continent :

Les premiers essais de colonisation sur cette partie du continent américain, ont été faits par le baron de Léry, en 1618, sur l'île de Sable, sol inhospitalier, aujourd'hui station d'alarme et de secours pour les naufrages.

La première fondation qui ait réussi est celle de Port Royal d'Acadie, en 1605.

La population française de l'Acadie était, en 1749, de 16,000, et de 18,500 en 1755, avant la prescription et la déportation ; en 1772, elle était réduite à 8,442. Or, cette petite population avait atteint, en 1871, par son augmentation spontanée, le chiffre de 99,740, c'est-à-dire qu'en cent ans, elle avait augmenté de 250 par cent, ou de 25 par 1000 par an. L'augmentation de la population en France est de 5 par 1000 par an, ou 50 par cent en 100 ans ; la population française de l'Acadie est 11½ fois ce qu'elle était il y a cent ans ! Québec, fondé en 1609, par Champlain,

fut la première colonie établie dans la Nouvelle-France ou le Canada proprement dit. Ses commencements furent bien modestes. En 1641, elle ne comprenait encore qu'une population sédentaire de 240.

En 1661, lorsque Colbert la prit sous sa protection, elle n'avait que 3,500 habitants ; en 1683, sa population était rendue à 10,251. Lors de la conquête de la colonie par les Anglais, la population était de 70,000, mais en 1765, elle était réduite à 69,810, par suite du retour en France de tous les principaux officiers et de leur suite, après la cession définitive du pays à l'Angleterre par le traité de 1763. Ce dernier chiffre comprend tous les Anglais alors établis parmi nous depuis 1760.

La population française, après la cession, est portée généralement à 60,000 âmes.

Or, le recensement de 1871 constate que dans l'espace de 110 ans, elle s'est accrue au chiffre énorme de 1,263,000 ; savoir 329,817 dans la province de Québec, 73,383 dans la province d'Ontario, et environ 260,000 Canadiens-français émigrés dans les pays de l'Ouest et les États-Unis.

Nous sommes donc 21 fois ce que nous étions en 1760, et cela en 110 ans : la population a doublé par sa seule force de vitalité, régulièrement tous les 24 ans, au taux de plus de 4 pour cent par an.

BOUTADE (*)

Un sourire de la Fortune
Nous donne un carrosse, un cheval.
Mais quand le Sort nous importune,
Il faut aller à pied et, par Dieu ! ça va mal !
F. BLAIN-SAINT-AUBIN.
Ottawa, 21 déc. 1880.

(*) Cette boutade est une traduction libre de ces vers anglais, attribués à un journaliste qui, pendant un long trajet à pied, rencontre plusieurs voitures de luxe :

When Fortune smiles, we ride in chaises ;
When Fortune frowns, we walk, by Jesus !

LA STATUE D'ALEXANDRE DUMAS

On lit dans le *Figaro* :

« Puisqu'il est enfin question d'élever à Alexandre Dumas la statue que ses amis et admirateurs réclament depuis dix ans pour sa mémoire, voici, sur les dernières semaines de sa vie, une admirable lettre de son fils, datée de Puy, 23 novembre 1870, au moment où le grand romancier s'éteignait en entendant l'approche du canon prussien.

« Ces pages d'Alexandre font le plus grand honneur à son cœur de fils et à son génie d'écrivain. Elles méritent de rester parmi les plus belles qu'il ait écrites.

« Cette lettre a été adressée à notre confrère, M. Alfred Asseline, en réponse à un article de souvenirs littéraires, paru dans le feuilleton de *l'Indépendance Belge*, du 5 novembre 1870. »

C'est moi qui ai reçu votre lettre et votre article, mon cher Asseline. Vous avez raison, les cerveaux comme celui-là ne tombent pas en enfance ; ils ne reviennent pas en arrière, ils vont en avant, et quand ils se taisent ou parlent un langage que l'on ne comprend plus, c'est qu'ils contemplent l'infini dont ils ont été une des molécules, pour ainsi dire, et qu'ils conversent avec lui. Pour un étranger, en effet, mon père, à un certain moment, eût pu paraître frappé de paralysie intellectuelle, mais non pour moi qui ai connu et suivi depuis vingt-cinq ans les habitudes de cette organisation exceptionnelle.

J'ai vu aussi Mme Sand dans cet état. Elle s'endormait tout à coup pendant vingt heures, trente heures, se laissant tomber n'importe où elle se trouvait, rêvant tout haut, balbutiant des paroles incohérentes, n'ayant plus besoin de rien que de sommeil, mais d'un sommeil équivalant à la fatigue résultant d'un trop grand effort de l'esprit ; puis peu à peu elle rouvrait les yeux, elle ne se réveillait pas, ce n'est pas le mot, elle renaissait, elle refaisait connaissance avec les choses extérieures et marchait pendant deux ou trois

jours dans son jardin, sans dire une parole, et comme à la recherche d'elle-même. Enfin elle se retrouvait ; et rentrée en possession de son individualité, elle la remettait dans son mouvement ordinaire.

Dans le commencement de ces phénomènes bizarres, on croyait à une paralysie imminente, et l'on était tout étonné, après ces interruptions momentanées, de lui voir écrire le *Marquis de Villemer* ou *Mlle de la Quintinie*, car il y a de cela dix ou douze ans. Ce sont tout bonnement les repos forcés de ces forçats volontaires. Ils se croient invulnérables et la nature qui leur a permis quelques exceptions surhumaines, les rappelle cependant à la règle de temps en temps ; et pour qu'ils n'oublient plus qu'ils ne sont que des hommes, elle les réduit pendant quelques heures ou quelques mois à l'état d'animaux, c'est-à-dire au sommeil et à la vie purement végétative. Le bœuf fatigué, épuisé, se laisse tomber sur son sillon, *procumbit humi bos*—et il regarde autour de lui jusqu'à ce que les forces lui reviennent. C'est ce qui est arrivé à mon père. Un jour la plume lui est tombée des mains, et il s'est mis à dormir.

Il venait de faire un voyage fatigant et de se livrer à un travail excessif. Je l'ai amené chez moi à la campagne, au bord de la mer, et je lui ai collé la bouche au sein de cette grande nature qui avant tant fait pour lui et qui seule pouvait le refaire. Le contact a été rude, les secousses ont été inquiétantes. Elle résistait plus que lui ; enfin ils ont fini par se reconnaître, par s'entendre, par se sourire. Il lui a fait toutes les excuses et toutes les promesses qu'elle exigeait, et elle lui a rendu en échange sinon toutes ses vigueurs d'autrefois, du moins sa bonne humeur, son esprit et sa sérénité des meilleurs temps. Seulement comme il n'a jamais su faire les choses à demi, il se trouve si bien de ce repos, de cette contemplation, de cette vie intime de la famille, harmonieuse et apaisante, qu'il n'avait jamais eu le temps même d'entrevoir, au milieu de ses immenses travaux, qu'il ne veut plus en sortir. Il jouit doucement de se sentir libéré, gracié. Tous les soucis, toutes les excitations, tous les énervements de sa vie fiévreuse sont venus mourir à sa porte. Je ne laisse pénétrer du dehors que le soleil et le grand air. Il s'y mêle quelquefois un peu trop de vent, mais il l'a toujours aimé, et comme il me le disait hier : « J'aime le vent parce qu'il m'empêche de penser. » L'appétit est bon et régulier, le sommeil devenu plus court est plus réparateur, mais, le soir venu, il s'y replonge avec délices. Supposez un homme prenant un bain à même les éléments, voilà son état.

Je lui ai lu votre article en passant le commencement, parce que nous lui cachons toute allusion à la maladie dont on l'a accusé ; il en a été très touché et nous a entretenus de cette époque de sa vie comme il l'eût fait il y a dix ans. Quand pour conclure, je lui ai dit : Eh bien, veux-tu te remettre à travailler ? Il m'a répondu en secouant la tête avec ce sourire que vous lui connaissez : « Il n'y a pas de danger qu'on m'y reprenne, je suis trop bien comme ça. » Il a ajouté :—Dis à Asseline que si jamais je reprends la plume, ce sera pour lui écrire, mais qu'il n'y compte pas trop.—Sur quoi il s'est remis à jouer aux dominos avec mes enfants qu'il adore. Il en a pris son parti, il est retiré. Il n'aspire plus qu'au repos. Il l'a bien gagné, entre nous...

J'ai résolu, grâce à cette raison dont vous voulez bien faire le contre poids de mon cœur, de ne pas entretenir le public de mon père. On ne sait jamais, quand on est fils d'un pareil homme, comment il faut parler de lui en public. On est toujours dans le trop ou dans le trop peu. Ces choses-là regardent les amis, l'histoire et la postérité. Les enfants ne doivent intervenir que pour remercier les sympathies et rectifier les erreurs. Je n'ai que l'une des deux choses à faire avec vous, la première ; et je la fais de toute la force de nos bons souvenirs et de notre vieille amitié.

A. DUMAS fils.

Puy, 23 novembre 1870

LES COIFFURES DE FEMMES AU SIÈCLE DERNIER

Après Voltaire ce qui occupa le plus les Parisiens fut la coiffure des femmes. On écrivait sur cette matière un volume comme d'autres en ont écrit sur les per-ruques ; une plume légère, de celles qui ont fait *l'Eloge de rien*, en tirerait quelques chapitres piquants et le débit de l'ouvrage serait considérable s'il était possible aujourd'hui de le mettre en vente.

Tout se trouve dans ces coiffures féminines, depuis la galanterie jusqu'au patriotisme ; c'est une sorte de tiroir de toilette où les rubans, la boîte à mouches, le billet doux, le pot à fard sont mêlés au roman du jour et au *Compte rendu* de M. Necker.

La Parisienne a été de tout temps pleine d'imagination et d'écart ; insaisissable dans ses caprices, elle se donne aujourd'hui des envergures de cloche d'église avec des robes à panier assez simples pour y cacher deux galants ; le lendemain, la femme se transforme en parapluie fermé.

La coiffure des femmes, déjà solennelle pendant le règne de Louis XIV, était devenue austère sous la Maintenon. Ce fut sous Louis XV et Louis XVI un accommodement de tête beaucoup plus hardi, qui dégagait le front et, grâce à la poudre, donnait du piquant aux physionomies des femmes de la cour et de la ville. Puis, tout à coup, la coiffure se corse ; d'habiles coiffeurs la bourrent, la soufflent, y introduisent de petits miroirs, des plumes, creusent des vallons au bas de cette colline pileuse et en agissent avec la chevelure à la manière des architectes des jardins anglais.

Comme un propriétaire qui, pour tirer un parti fructueux de son immeuble, y ajoute une aile, une tourelle, surhausse sa maison pour y empiler des locataires jusque dans les mansardes, la femme ne s'arrêta plus dans les combinaisons de toilette qui modifiaient si étrangement sa tête. Ce que les élégantes introduisirent dans leurs coiffures nécessiterait un volumineux catalogue.

Les perruquiers étaient devenus tout à la fois architectes, serruriers, mécaniciens, jardiniers pour ajuster pousifs, crochets, fleurs, rubans, dentelles et pierreries, bois, or, argent, fil de fer. Ils coiffaient au *partout galant*, au *casque à la Miroir*, au *hérisson*, à *quatre boucles*, à la *baigieuse*, à la *marmotte*, à la *fusée*, à la *paraissense*, aux *aigrettes*, à la *Cléopâtre*, à l'*Eurydice*, à la *Rancourt*, au *Colisée*, à la *Port-Mahon*, au *berceau d'amour orné de fleurs*, etc.

De ces coiffures on pourrait dire que les femmes en perdirent la tête, mais pour la plus grande joie des peintres de mœurs et des caricaturistes. Une pièce à succès, une romance fournissaient des motifs galants pour agrémenter la tête des femmes ; même un combat naval devenait une source d'accessoires nouveaux pour la toilette des belles.

AVIS

On a besoin, à L'OPINION PUBLIQUE, d'un bon collecteur, compétent et digne de confiance, capable d'offrir toutes les garanties nécessaires. S'adresser à G. B. Bur-land, gérant du journal.

Présents du Jour de l'An

Allez donc chez N. LARIVÉE pour vos présents du jour de l'An, on vous remettra des bons d'assurance financière pour le même montant que vous achetez.

Allez chez N. LARIVÉE pour vos étrennes, et vous serez certain d'en avoir, si vous achetez depuis 10c à \$20.

Tout acheteur est prié de demander des étrennes, et il en recevra en proportion de son montant d'achat.

N. LARIVÉE,
363, rue Saint-Joseph.

PASTILLES PECTORALES

Ces pastilles sont fortement recommandées contre les Bronchites, Rhumes, Toux opiniâtre, Catarrhe, Extinction de voix, etc., etc.

En vente dans toutes les Pharmacies. Seul propriétaire,

S. LACHANCE, Chimiste,
646, rue Ste-Catherine, Montréal.

LES BALLONS DE GUERRE

Tandis que les comités militaires d'aérostation poursuivent la recherche de méthodes propres à utiliser la science aérostatique dans la guerre, le comité des opérations vient de faire une expérience en partant d'un point de vue opposé.

Un ballon de service, tel qu'il sera employé pour l'ascension d'une ou de deux personnes, a été gonflé et lancé captif à une hauteur d'environ 800 pieds et à une distance d'environ 2,000 verges de la batterie armée d'une pièce de nouveaux obus de 8 pouces. Les canoniers devaient

pointer et faire feu sur le ballon. Il est plus difficile d'estimer la distance d'un objet dans l'air qu'on ne peut le faire sur la terre, où l'on trouve des points de repère; le ballon a été estimé se trouver à la hauteur de plus d'un mille, et le coup a été tiré au hasard.

Le premier coup a été infructueux, comme on pouvait s'y attendre; mais, le tir corrigé après expérience, le second boulet de 8 pouces a été si bien pointé, qu'il a frappé en plein ballon. On a tiré une boîte à mitraille contenant près de 300 projectiles et pesant en tout environ 180 livres; les fragments ont été lancés au loin à la

suite de l'explosion de la boîte, et nombre d'entre les projectiles ont atteint l'enveloppe du ballon, le déchirant sur une si grande surface, que l'aérostas est promptement tombé. Le succès de cette expérience est considéré comme la meilleure preuve qu'il est périlleux de monter dans un ballon de guerre à une hauteur de moins de 2,000 verges au-dessus des lignes ennemies; mais cela n'enlève rien au ballon de sa valeur comme machine de guerre.

Dans le cas de grande nécessité on peut courir le risque d'une semblable manière d'observer, mais il est admis comme règle générale que les ballons ne seront mis en

réquisition que pour reconnaître des lignes très étendues, et qu'ils s'élèveront au-delà de la portée des armes à feu.

Un raccommodeur de parapluies de New-York dit que les dames les usent de deux manières, principalement: En marchant elles les frottent contre leurs habits; et, quand elles voyagent en wagons de chemins de fer ou en omnibus, elles s'assient dessus, ce qui les usent encore davantage, et les casse même assez souvent. Le frottement d'une robe ou d'un voile de crêpe a pour ainsi dire l'effet d'une lime sur la soie.



SONNET

A L'OCCASION DU CARNAVAL

Lorsque nous convie
Un heureux destin,
Il faut du festin
Bannir l'eau-de-vie :

Car du libertin
La soif assouvie
Est souvent suivie
D'un trépas certain.

Voici, gent volage,
Que dans tout village
S'ouvre un festival ;

Dancez sans ivresse,
Chantez d'allégresse :
C'est le carnaval !

C.-P. BEAULIEU.

Cacouna, déc. 1880.

LE

CHEMIN DE LA FORTUNE

(Suite du Pays de l'Or)

PAR HENRI CONSCIENCE

VII

LES PUIITS

(Suite)

Ils ramassèrent les pépites, coururent au feu et s'étendirent auprès, pendant que Donat faisait tout son possible pour ramener la chaleur dans les membres frissonnants de son ami. C'était bien nécessaire : Victor était resté plus longtemps que les autres sous l'eau ; ses lèvres étaient bleues, ses joues avaient la pâleur de la mort, et ses yeux étaient singulièrement vitreux ; il grelottait et tremblotait si fort, qu'il essaya en vain de dire un mot intelligible. Peu à peu cependant les tremblements fiévreux s'arrêtèrent, et, quoiqu'une grande faiblesse accablât encore le pauvre Victor, se montra gai et remercia en souriant ses amis de leurs soins généreux.

Le baron sommeillait ; et paraissait respirer librement, et, sans les mouvements nerveux qui l'agitaient par moments et les paroles inintelligibles qu'il prononçait, on eût pu croire qu'il jouissait d'un sommeil calme et naturel.

Pendant ce temps, le matelot et Pardoes étaient occupés à examiner et à peser les pépites, et ils annoncèrent avec une certaine joie qu'on avait tiré du puits douze livres d'or au moins ; ainsi le trésor commun s'était élevé, en un jour et demi, à quarante-cinq mille francs !

Les autres ne témoignèrent point de joie en apprenant ce brillant résultat. Au contraire, Creps serra les lèvres avec un sourire de dédain ; Donat déclara que, si l'on avait rendu malade son pauvre ami, il maudirait le moment où il avait vu l'or ; les deux malades restèrent tous deux indifférents. Enfin, Pardoes demanda s'il y avait quelqu'un qui fût d'avis de reprendre le plongeon dans le puits, et, si non, ce qu'on entreprendrait pour continuer à chercher de l'or avec succès.

Il n'y en avait aucun, même le matelot, qui osât songer sans horreur à une seconde descente dans le puits, et tous reconnurent qu'il fallait renoncer à cette tentative si l'on ne voulait pas mettre sa vie en jeu.

Pardoes parla alors de son intention de passer le reste de la journée à chercher dans la rivière des paillettes d'or et des pépites, mais Jean Creps ne voulut plus entendre parler de travailler ce jour-là. Il fit remarquer que, dans tous les cas, il y avait deux de leurs camarades qui devaient rester près du feu pour se rétablir ; qu'ils s'étaient tous fatigués assez pour prendre quelques heures de repos, et qu'il était insensé d'épuiser ses forces par un labeur exagéré.

Pardoes reçut ce conseil en haussant les épaules, et le matelot fit une violente sortie contre la faiblesse et la paresse de ses camarades, comme il disait. Il prononça même le mot de lâches. Jean Creps, dont

la patience était à bout, sauta tout à coup sur ses pieds et s'écria d'un ton courroucé, et avec des gestes si fiers que ses auditeurs en furent étonnés :

— Sais-tu, animal, que tu commences terriblement à m'ennuyer ! Penses-tu donc que je suis venu en Californie pour alterner à jamais ma santé ou pour mourir comme un chien dans ce désert les mains pleines d'or ? Tu parles et tu agis avec nous comme si tu étais le maître et que nous fussions les domestiques. Ah ! il faut être dur, brutal et sauvage pour l'inspérer du respect pour les droits des autres ! Eh bien, je te montrerai que la rudesse et l'insolence ne sont pas choses difficiles. Nous avons formé une société, sur le pied de la plus complète égalité. Je parle maintenant au nom de nous quatre, c'est la majorité. Nous décidons de ne plus travailler aujourd'hui ; à cette décision chacun obéira bon gré mal gré, et, si tu n'es pas content ainsi, tu peux aller au diable.

— Je prends ma part de l'or et je dis sous la société ! hurla le matelot en bondissant en avant pour courir au trésor.

Mais Jean Creps tira son revolver de sa ceinture et s'écria :

— Sur ta vie, arrête ! Respecte la loi ! Encore un pas, et tu es mort.

Pardoes fit signe qu'on se tint tranquille ; et, prenant l'Ostendais par le milieu du corps, il s'efforça de le ramener et de le calmer. Il dit que Creps avait raison au fond, que l'on devait avoir égard à l'indisposition des camarades, et, puis, qu'ils avaient la majorité, qu'il fallait se ranger à leur avis. Il regrettait bien qu'on dût perdre une demi-journée en présence de tant d'or ; mais ils seraient d'autant plus forts le lendemain et regagneraient probablement le temps perdu. Il fit si bien que le matelot, quoique grognant encore, se soumit et reprit sa place auprès du feu.

Comme Pardoes craignait que la querelle ne recommençât à cause de l'évidente mauvaise humeur de Jean Creps, il annonça qu'il emploierait le reste de la journée à visiter le lit de la rivière. Il descendrait pendant environ une heure et demie le courant, en compagnie du matelot ; mais, comme, à trois portées de flèche de l'endroit où ils se trouvaient, la rivière passait entre deux rochers où elle n'était pas agréable, ils résolurent de tourner la montagne pour suivre le cours de l'eau. Pendant ce petit voyage, ils tâcheraient de savoir jusqu'où on pouvait chasser dans cette contrée pour se procurer la nourriture quotidienne ; car il ne fallait pas oublier que leur provision de lard serait épuisée dans quatre jours.

Ils prirent tous deux leurs fusils ; montèrent entre les plis des rochers et disparurent bientôt hors de la vue de leurs camarades.

Jean Creps, muet et morne, regardant tour à tour le gentilhomme endormi et son ami Victor. L'idée que celui-ci, en plongeant dans le puits, avait été atteint d'une maladie dangereuse, peut-être mortelle, le remplissait de chagrin et de regret. Il maudissait tout bas le moment où il avait résolu de venir en Californie.

Enfin, il éclata en paroles passionnées et voulut faire comprendre à ses camarades que la soif de l'or avait fait d'eux des fous stupides et inhumains. C'était, à ses yeux, une folie téméraire d'avoir quitté sa belle patrie et dit adieu à ses parents et à ses amis, pour venir sacrifier, dans des pays étrangers, sa santé, son salut et sa vie en échange d'un peu d'or. Qu'avaient ils trouvé au bout de tant de périls, maintenant qu'ils avaient réellement atteint un riche Eldorado ? Un puits dont on ne pouvait extraire l'or qu'en s'exposant à la mort même ; un abîme qui exigeait dix ans de la vie d'un homme en échange d'une poignée d'or. Et cette liberté, dont la perspective les avait poussés à entreprendre ce voyage, qu'était elle. Le règne de la cupidité, de la grossièreté, de l'insolence ; le droit illimité de la violence ; la sauvagerie, l'abrutissement de la nature humaine ; car ils n'avaient qu'à se regarder pour se dire que la créature la plus malpropre de la terre ne pourrait

être aussi sale qu'eux, fouillant dans la boue, rongés par la vermine la plus dégoûtante, vivant et dormant côte à côte, sur un pied d'égalité et d'amitié, avec un homme ignoble, qui n'avait de l'homme que le nom. Oseraient-ils lever la tête s'ils retournaient jamais en Europe ? Le souvenir d'un pareil abaissement ne leur ôterait-il pas, avec la fierté du cœur, tout sentiment de leur dignité ? Ainsi, pour cet or maudit, ils auraient tout sacrifié, vertu, courage et santé !

A la fin de ce discours emporté, Creps conclut qu'ils devaient quitter au plus tôt cet endroit, avant que des malheurs ou des maladies imprévues rendissent quelques-uns de leurs compagnons incapables de retourner à San Francisco. Mais ni Victor ni Donat ne voulurent entendre parler d'une semblable proposition. Ils rappelaient leurs amis qu'ils avaient atteint le but de leur pénible voyage, que leur bonheur et celui de tous ceux qui leur étaient chers allaient se réaliser. Ce n'était pas au moment décisif, lorsque quelques jours de patience et de courage pouvaient les mettre en possession des trésors rêvés, qu'ils iraient rendre inutiles tous les maux soufferts.

Jean Creps était très aigri, et il serait assurément resté dans ces mauvaises dispositions, si Roozeman ne l'avait convaincu qu'il était tout à fait guéri et qu'il sentait circuler dans tous ses membres une chaleur douce et agréable. Il se calma enfin et promit d'attendre encore le résultat de leur travail avant de parler de départ.

Sur ces entrefaites, le baron s'éveilla, se redressa et s'assit sur ses couvertures. Les Flamands lui demandèrent avec intérêt comment il se trouvait, et lui adressèrent des paroles amicales pour le consoler et lui inspirer du courage. Mais le pauvre baron semblait ne pas les connaître ni les comprendre. Il se croyait à Paris, dans une demeure somptueuse, entouré de domestiques et de serviteurs ; il donnait des ordres pour un dîner princier, nommait les mets rares et les vins fins ; puis il assistait à une fête brillante, à une course de chevaux, à une partie de jeu ou à une orgie, et il se vantait de ses succès près des dames les plus nobles, de l'éclat de son nom et de la toute puissance que lui assurait la possession de monceaux d'or.

Après avoir vainement tenté de détourner son esprit de ces illusions, ses camarades reconnurent que tout serait inutile en ce moment, et ils écoutèrent tristement et le cœur oppressé ses étranges paroles.

Lorsque Pardoes et le matelot revinrent à la tente, une heure avant la tombée de la nuit, ils montrèrent à leurs camarades deux oiseaux aquatiques qu'ils avaient tués et qui ressemblaient à des bécasses. Il ne leur eût pas été difficile d'en rapporter une dizaine ; mais ils avaient employé leur temps à explorer la rivière pour voir si elle contenait aussi de l'or. Cet examen était resté sans résultat favorable ; excepté quelques paillettes sans valeur, ils n'avaient pas trouvé d'or. Il fallait donc limiter le travail au vallon où se dressait leur tente. Pardoes avait formé en route un projet qui leur permettrait d'amasser une grande quantité d'or. Ils endigueraient le lit de la rivière à l'endroit favorable, videraient quelques-uns des trous les moins profonds, et deviendraient ainsi maîtres des pépites, sans être obligés de se plonger dans une eau glaciale. L'ouvrage avancerait lentement ; mais on ne s'exposerait pas à des malades, et le succès serait certain. Pardoes qui voulait relever le courage abattu de ses amis, parla avec emphase du résultat probable de leur entreprise, et fit briller à leurs yeux enchantés tant de milliers de livres d'or et de millions, qu'il remonta non-seulement leur moral, mais qu'il ralluma même l'enthousiasme dans leurs cœurs.

Le baron lui-même semblait revenir à la raison et avait des transports de joie chaque fois que le mot or sortait de la bouche du Bruxellois.

Pendant que les autres étaient occupés à plumer les bécasses, Donat comptait sur ses doigts et il s'écria avec enthousiasme : — Perdre courage ! Nous partirons d'ici

avec plus d'or que nous ne pourrions en porter. Vous riez ? Calculez un peu avec moi. Je suppose qu'en travaillant bien chaque jour, nous ne trouverons que cinq livres d'or ; c'est peu, nous en trouverons davantage ; mais cinq livres, au bout d'un mois, en déduisant les dimanches, font, pardieu ! cent trente livres ! Nous avons déjà trente-quatre livres ; supposons que nous ne restions ici que trois mois ; nous aurons alors quelque chose comme..... comme beaucoup plus de quatre cents livres !..... Ah ! mon Dieu ! c'est un château qui m'éblouit les yeux ! C'est comme un palais avec une grande porte, un grand jardin, un grand étang, un grand escalier en pierre et une girouette d'or sur la tour. Il en sort un gros monsieur avec une belle dame à son bras ; ils sont vêtus comme le roi et la reine. Les paysans accourent, ils s'inclinent jusqu'à terre, ils saluent respectueusement, ils jettent leurs chapeaux et leurs casquettes en l'air et crient joyeusement : " Vive ! vive le baron Kwik ! Vive Anneken, sa baronne ! Hourra ! hourra !

Et Donat, surexcité par ses propres paroles, s'applaudit lui-même dans sa grandeur. Un cri d'angoisse de Victor le rappela à lui, et il lut dans les yeux de son ami que celui-ci le croyait aussi fou que le baron. Il s'approcha de lui et lui dit à l'oreille en riant :

— Ne craignez rien pour moi, mon bon monsieur Roozeman. Je ne suis qu'un benêt certainement ; le peu d'esprit que j'ai ne se brouillera pas si facilement ; ma cervelle est rivée à vis dans cette dure enveloppe.

Les deux bécasses étaient rôties. Jean Creps proposa de céder un de ces oiseaux au baron et à Victor, parce que, étant malades, ils avaient plus que les autres besoin de se restaurer. Tous y consentirent avec joie, excepté le matelot, qui exigea en jurant qu'on lui donnât sa part. On lui donna. Il prétendit encore qu'elle était trop petite. Ses camarades, pour apaiser l'égoïste, lui cédèrent plus qu'il ne lui revenait ; ce qui ne l'empêcha pas, lorsqu'ils étaient déjà couchés sous la tente, de grommeler encore contre les mangeurs trop paresseux pour travailler.

VIII

LA TRAHISON

Le lendemain, une heure avant le lever du soleil, les chercheurs d'or étaient déjà à l'ouvrage. Sur la proposition de Pardoes, ils résolurent d'établir une digue semi-circulaire dans la rivière, afin de mettre complètement à sec la partie du lit comprise entre le bord et cette digue. Pour pouvoir espérer un résultat favorable, il fallait faire le cercle très grand, et Pardoes estima que l'endiguement ne serait achevé qu'après douze jours de rude labeur. L'endroit qui allait être mis à sec comprenait beaucoup de petites crevasses et de petites cavités, au fond desquelles on voyait de loin briller de l'or ; et si le bonheur voulait seulement un peu favoriser les associés, leurs peines seraient récompensées sans doute par la possession d'une quantité considérable de pépites.

Cet espoir leur rendit courage et sembla doubler leurs forces. Au prix de pénibles efforts, ils portèrent ou roulèrent du pied du rocher à la rivière d'énormes blocs de pierre qu'ils entassèrent en pile dans l'eau, en décrivant un arc de cercle comprenant quelques verges de terrain aurifère.

Le baron était bien décidément frappé d'une folie complète. Par moments, il paraissait comprendre qu'on s'échinait ainsi pour obtenir beaucoup d'or ; mais la plupart du temps il s'imaginait être à Paris, où on lui bâtissait un hôtel somptueux. Il travaillait alors avec activité et avec ardeur en portant de lourdes pierres sur ses épaules ; mais c'était uniquement pour donner l'exemple aux ouvriers, afin d'entrer plus tôt en jouissance de sa magnifique demeure. Chacun respectait sa démenche, excepté le matelot, qui prenait un plaisir cruel à irriter le malheureux et se moquait de lui, même lorsque le baron, ployant sous son fardeau, tombait et se faisait grand mal.

Jean Creps et ses amis avaient plus d'une fois reproché à l'Ostendais sa hauteur insensibilité et lui avaient défendu avec menaces de tourmenter le gentil-homme; néanmoins, il ne laissait échapper aucune occasion d'insulter et de maltraiter machamment le pauvre insensé, chaque fois qu'il était éloigné de ses compagnons.

Aussi longtemps que les chercheurs d'or travaillèrent près du bord et dans un endroit peu profond, ils ne rencontrèrent d'autres difficultés que le travail même; mais, plus loin dans la rivière, ils eurent à lutter contre le torrent impétueux, qui renversait dix fois en un jour l'ouvrage commencé et entraînait dans le gouffre les pierres amassées. Ils surmontèrent cependant cet obstacle en apportant un énorme quartier de roche. Ce travail exigea pendant quarante huit heures la réunion de toutes leurs forces et de toute leur adresse. Enfin, ils parvinrent à placer la pierre gigantesque au milieu de la rivière, au moyen de troncs de cèdres qui leur servaient de leviers et de rouleaux.

Elle défiait, inébranlable comme les rochers mêmes, le torrent furieux, et servait de boulevard à la plus grande partie de la digue qui devait encore être élevée autour d'elle.

A ce travail d'esclave que les chercheurs d'or s'étaient imposé et qu'ils exécutaient avec une ardeur merveilleuse, des nègres africains mêmes auraient succombé en peu de jours; mais la soif de l'or les frappait d'aveuglement et leur donnait la force d'étouffer la voix de leurs corps qui demandait du repos.

Comme ils étaient obligés de marcher par moments dans l'eau glaciale de la rivière, ils avaient la plupart du temps les pieds gelés, tandis que leurs têtes brûlaient comme si leurs cerveaux étaient en feu.

Victor Roozeman ne paraissant pas bien portant; depuis sa descente dans le puits, son visage avait gardé une pâleur extrême, et il avait sensiblement maigri en huit jours. Cependant, il assura à ses amis qu'il était en bonne santé et qu'il se sentait capable de travailler tout comme eux.

Les persécutions continuées du matelot avaient opéré peu à peu un changement défavorable dans la folie du baron. Il ne rêvait plus d'un château qu'on bâtissait pour lui; son idée fixe lui faisait croire qu'il était la victime d'une cruelle tyrannie. D'abord, il avait menacé le matelot de sa propre vengeance et de la vindicte des lois françaises; mais maintenant, tout son courage était tombé, et il continuait à travailler dans un morne silence, ou en parlant de la mort avec un mystérieux enthousiasme.

Quant à Donat, il était toujours de bonne humeur; il travaillait avec entrain, égayait ses camarades par ses saillies grotesques, et parlait sans cesse de son château, de son Anneken et de sa baronnie.

Ils ne tardèrent pas à s'apercevoir que Pardoes s'était trompé dans son espoir, lorsqu'il avait calculé que l'endiguement pourrait être terminé en douze jours, car ils travaillaient déjà depuis dix jours, et il restait encore près d'un tiers du demi-cerole à construire avant qu'on pût commencer à vider la partie clôturée. Le douzième jour, pendant qu'ils dinaient, Pardoes leur apprit que le lendemain, leur provision de lard serait épuisée, et qu'il ne leur restait que peu de farine. Leur ardeur à terminer la digue leur avait fait perdre de vue la diminution de leurs provisions. Il était temps de réparer cette négligence; il fallait aller chaque jour à la chasse pour se procurer leur nourriture. Pour que l'ouvrage ne souffrit pas trop, Pardoes proposa d'envoyer dès le lendemain Victor et le baron à la chasse; ils y trouveraient une distraction agréable et un exercice salutaire.

(La suite au prochain numéro.)

Le jeune Jean-Baptiste a mangé toute la confiture de sa tartine, et rend pitoyablement le reste à sa mère, qui lui dit d'un ton sévère :

— Pourquoi n'as-tu pas mangé le pain en même temps ?

(Après avoir cherché quelque temps.) Je te peux pas faire tant de choses que ça à la fois !

UNE NOCE JUIVE A GIBALTAR

Il s'agissait aujourd'hui d'assister à une cérémonie fort curieuse, à une noce juive, en compagnie de plusieurs dames de notre connaissance, de la famille du gouverneur et de quelques invités. Après avoir traversé la ville haute, nous parvîmes, par des chemins en zigzag, devant une maison d'un extérieur assez propre : le fiancé et les anciens nous attendaient sur la porte pour nous recevoir. Nous avions déjà été accompagnés, depuis le *Couvent*, par le plus riche des israélites de Gibraltar, un juif vêtu du frac à la mode moderne.

A notre entrée, nous fûmes accueillis par une musique orientale, accompagnée d'un chant nasillard, qui nous fit songer aux musiciens de l'Évangile. Des groupes nombreux de juifs se pressaient dans un étroit escalier. Conduits par le fiancé, nous nous fîmes jour à travers cette foule. La maîtresse de la maison vint au devant de nous et nous prit les mains d'un air affectueux; c'était une juive aux grands yeux noirs, brillants, au regard fin et réfléchi. Elle était vêtue d'une robe noire à la mode européenne, avec la perruque orthodoxe, où des perles d'or et d'argent étaient enlacées suivant le goût oriental.

Cette femme nous conduisit dans la pièce consacrée à la noce, c'est à dire, dans un salon simple et propre, arrangé à l'européenne. Seulement, en l'honneur de la cérémonie sainte qui allait s'accomplir, une quantité de bougies étaient allumées, en dépit de la clarté du jour. Les plus riches parures resplendissaient dans cette salle : les belles filles d'Israël, venues de Tanger et de Tétuan, avaient prodigué dans leurs toilettes fastueuses l'or et les couleurs les plus vives. Mais, au milieu de cet éclat, parmi ces groupes étincelants, il y en avait un qui éclipsait tous les autres, autant par sa bizarrerie que par son luxe.

Au pied du mur principal de la chambre, on avait dressé une estrade élevée, tendue d'étoffe verte. Le mur était tapissé de damas rouge; un baldaquin de même couleur couvrait l'estrade. Deux figures assises contre la muraille, semblables à deux sphinx d'Égypte, promenaient autour d'elles des regards sévères et presque menaçants. C'étaient des matrones de Tanger, au teint basané, et vêtues de riches cafetans écarlates, brodés d'or. Leur tête était coiffée d'une pièce de soie retombant à plat, comme la coiffure des rois égyptiens; elles portaient des perruques d'un noir foncé toutes parsemées de pièces de monnaie antique et de bijoux. Entre elles deux, assise sur un divan appuyée au mur, une personne voilée d'une étoffe de couleur blonde et couronnée d'une tiare relevée de perles, se tenait immobile, comme une figure de cire sur laquelle l'art aurait su imiter, au moyen de couleurs éclatantes, la fraîcheur et la transparence de tons que donne la vie.

Ce spectacle nous frappa d'étonnement. On eût dit le dieu Vischnou dans le temple de Bénarès; cela ressemblait à une idole parée de bijoux, assise sur un autel élevé, entre deux dragons exhalant des flammes.

Ce n'est qu'après l'avoir longtemps regardée, que je pus m'assurer que cette statue de cire était bien de la chair et du sang, et que l'idole immobile, aux yeux fermés, n'était autre que la fiancée juive. Elle était là comme une morte; pas un tressaillement dans les muscles; il fallait une attention soutenue pour s'apercevoir qu'un léger souffle soulevait son corsage. Sa carnation ne pouvait être entrevue que sous le double voile du tissa et du rouge éclatant qui couvrait ses joues; ses sourcils étaient peints en noir, et trois petites mouches étaient collées sur son visage d'une beauté régulière. Sa tiare élevée, divisée par de riches broderies et entièrement couverte de perles, lui donnait l'air d'un être surnaturel. Les bras et les mains étaient soigneusement enveloppés dans une étoffe de soie rouge.

La fiancée était d'ailleurs couverte de toute sorte de parures. Elle portait des pendants d'oreilles en filigrane avec des

perles et des émeraudes; des guirlandes de pièces de monnaie et de pierres précieuses retombaient avec grâce des deux côtés de sa tête; son cou était orné d'un grand nombre de chaînes d'or, avec des médaillons étincelants et des nœuds de corail. Tel était le costume de cette jeune fille de quatorze ans; l'ensemble en était pittoresque et splendide.

Les deux mères de la fiancée, pénétrées de l'importance de leur rôle, gardaient sur leurs trônes une contenance pleine de fierté et de défi. Elles mesuraient la foule avec des regards foudroyants qui auraient fait honneur, en son temps, à la reine Jézabel. Leur animation formait un contraste saisissant avec l'effrayante immobilité de cette jeune figure.

Enfin, le fiancé entra. Sa tête était surmontée d'une sorte de cornet de bois; une poche de velours, brodée d'or, pendait à son côté. Il était suivi de deux rabbins: l'un était le grand rabbin de Tanger, belle figure pâle, ornée d'une barbe rutilante; un turban, sur lequel était jetée une pièce d'étoffe violette, couvrait sa tête. C'était un vrai personnage de l'Ancien Testament. Derrière lui venait l'autre rabbin, gras, déguenillé, avec des traits grossiers et une barbe de bouc toute blanche. Ce personnage était escorté d'un homme et d'un jeune garçon, qui portaient de gros cierges.

On présenta au grand rabbin un verre rempli de vin sur une assiette. Il commença à se dandiner en chantant d'une voix nasillarde des prières en langue hébraïque, que l'assistance répétait en chœur de temps en temps. Il but ensuite une gorgée, et passa le verre au fiancé pour y boire à son tour; le vin fut présenté par ses deux mères à la mariée. On lui inclina la tête comme à un cadavre, on souleva son voile, et on approcha le verre de sa bouche vermeille; elle y trempa les lèvres sans ouvrir les yeux, et retomba dans son immobilité. Le verre fut alors brisé. En même temps une vieille juive de Tétuan poussa le cri de joie aigu et étrange des femmes bédouines.

Le fiancé, garçon affreusement laid et ressemblant assez à un bouc d'Égypte, offrit alors à la jeune fille un large anneau d'or couvert d'ornements. Le vieux rabbin s'avança à son tour, et recommença avec une timbale d'argent la même cérémonie, toujours accompagnée de prières chantées ou plutôt piaillées.

Ces diverses cérémonies amusaient fort les Anglais et les Anglaises qui assistaient en nombre à cette solennité dans des dispositions fort joviales. Ils suivaient les moindres mouvements des personnages, et faisaient les observations les plus comiques. Une vieille dame, qui était assise auprès de moi dans un fauteuil, me conta que le fiancé, pendant huit jours, restait éloigné de sa nouvelle épouse, parce qu'elle devait tout ce temps-là rester assise sur son trône, à côté de ses père et mère, afin de recevoir ses parents et toutes ses amies. Elle ajoutait que, comme le mariage n'était qu'une affaire d'argent, la femme avait le droit, au bout d'un an, de se séparer de son mari. A la place de la jeune fille, disait-elle, elle prendrait de suite ce parti, tant le fiancé lui paraissait hideux et repoussant.

Pendant les prières, il nous fallut rester couverts, par respect pour le culte, en dépit de la chaleur qui était effroyable.

Enfin, un parent donna lecture du contrat de mariage, écrit sur parchemin. Puis il y eut encore une prière pour la reine Victoria et sa famille.

La fiancée fut alors, non sans peine, descendue de son trône, toujours les yeux fermés. Elle dut faire deux tours de danse autour de la chambre, sur un rythme semblable à une sorte de polonaise. Elle était soutenue par deux notables ou parents, à tour de rôle, avec un accompagnement de chants religieux. La peinture dont son visage était couvert ne permettait pas de saisir le moindre mouvement, ni la moindre animation dans ses traits.

Quand on l'eut ramené sur son trône, la cérémonie proprement dite se trouva terminée. Alors vint la musique, composée d'un violon et d'un homme qui frap-

paît sur un vase, à la manière arabe. Ces artistes s'accroupirent à terre et exécutèrent des airs mauresques avec un chant nasillard. Une petite fille, une espèce d'enfant terrible, vêtue à l'européenne d'une robe de soie chatoyante comme le caméléon, se réunit à eux. Elle chanta et dansa le *Nahlie ho*, cette danse peu décente que je connaissais bien pour l'avoir vue en Égypte et à Alger. C'est la même qui se retrouve, avec une mélodie qui lui est propre, dans tout le monde arabe et mauresque, et qui n'atteint à sa perfection qu'en Espagne.

Après l'enfant, toutes les femmes dansèrent chacune à leur tour, les unes presque contraintes, les autres de bon gré, avec le mouchoir à la main, comme à Alger, ou en s'accompagnant du tambourin. Les plus belles étaient, comme chez nous, les plus parées. Elles se faisaient longtemps prier; quelques-unes même, au grand divertissement du gouverneur, se laissaient traîner par les hommes, après une bataille en règle, jusqu'au milieu de la chambre. Une fois là, elles ne faisaient plus difficulté pour exécuter, aux applaudissements de l'assemblée, les mouvements qui composent cette danse: contorsions, évolutions, inclinaisons, allongements et autres figures, qui leur donnent l'air de femmes en caoutchouc. A cette représentation, le plus heureux était sir William Goddington, le gouverneur, et la plus étonnée, l'excellente lady. Les plus vieilles et les plus laides des femmes juives se mirent en avant et s'offrirent avec empressement pour danser.

On nous conduisit encore dans une pièce de l'étage inférieur pour nous offrir des rafraîchissements. Nous bûmes à la santé des nouveaux époux. Hadra Nahou et la belle juive de Tétuan descendirent avec une des mères de la fiancée, pour faire admirer de près leurs riches toilettes. Elles se comportaient avec l'assurance de dames du grand monde. Nous leur serâmes cordialement la, ainsi qu'au fiancé, et nous revînmes chez nous à la nuit tombante.

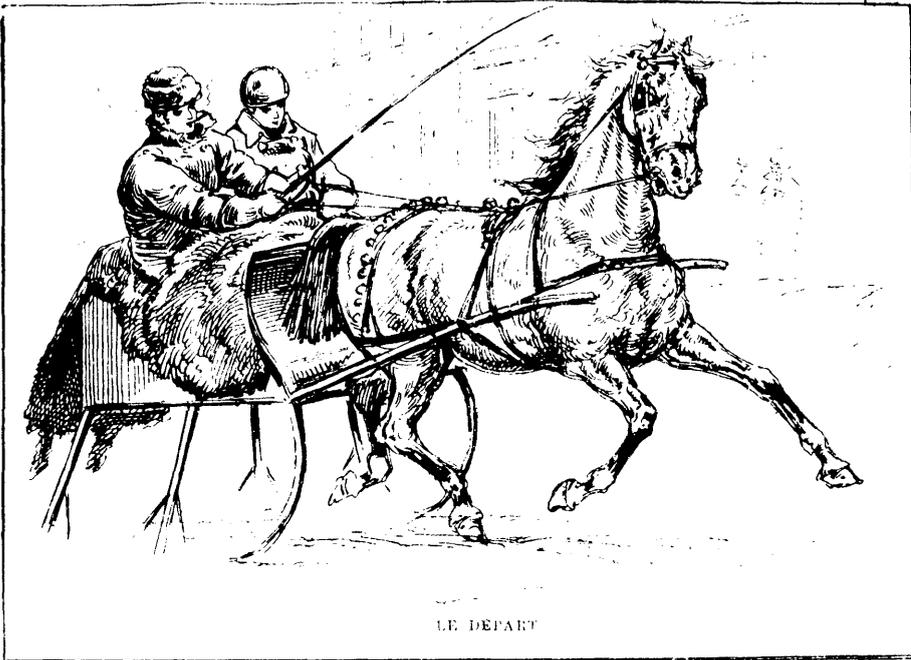
LES DÉCRETS

On lit dans le *Courrier des États-Unis* :

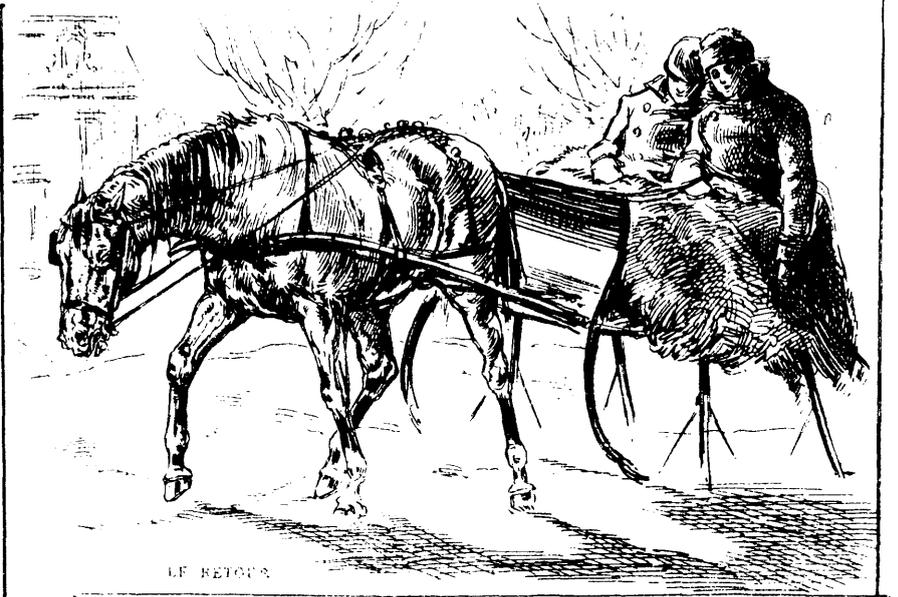
On sait qu'un certain nombre de prêtres et missionnaires français sont arrivés par le *Péire*. Deux, de l'ordre des Dominicains, sont partis pour le Canada; deux autres, de l'ordre des Maristes, pour la Nouvelle-Orléans, où l'un d'eux est attendu par une cure. Un cinquième, le Père Desribus, qui est provisoirement l'hôte du Père Aubril et qui appartient à la société des missions africaines, a été prié par un reporter de la *Tribune* de lui dire si cette Société tombe sous le coup des décrets exécutés par le gouvernement français.

Notre Société, a répondu le Père Desribus, n'existe que pour la propagation de la foi dans les régions païennes de l'Afrique. Nous avons deux séminaires en France—à Lyon et à Clermont-Ferrand. J'étais le supérieur de ce dernier. Il a été compris, j'ignore pourquoi, dans ceux proscrits par le gouvernement français. Nous n'avons pas été expatriés personnellement, mais notre communauté a été interdite. Quelques-uns de ses membres sont allés à Miranda, en Espagne, les autres à Cork, en Irlande. Nous avons sept missions en Afrique, et le centre du royaume de Dahomey est le champ de nos travaux. Le climat en est mortel aux Européens. Chaque village a son roi. C'est le pays des monstrueux sacrifices humains, et nous avons pu en empêcher plusieurs. Nous avons établi des écoles pour garçons et filles parmi les nègres. Je suis venu aux États-Unis—le pays de Stanley—avec l'espoir d'y recueillir des fonds pour les séminaires où nos jeunes gens sont préparés à cette grande œuvre de dévouement et de sacrifice.

La politesse peut quelquefois cacher un manque d'esprit et de talent; mais l'esprit et le talent ne peuvent jamais cacher un manque de politesse.



LE DEPART



LE RETOUR



EXCELLENT, MADAME. EN FINISSANT, JE SUIS RENDEU A MA VINGT-DEUXIEME TASSE!



JE NE PUIS PLUS Y TENU. ALLONS NOUS EN CHEZ NOUS



LE DERNIER VISITEUR A'X PRISES AVEC LES DEBATS



LE DERNIER VISITEUR

LES VISITES DU JOUR DE L'AN



IRLANDE - LA LIGNEE ENFERME ET N'ESPÉRER PAR LA POLICE ANGLAISE

UN CAPITAINE DE QUINZE ANS

PAR JULES VERNE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE VII

PRÉPARATIFS

On comprendra que la vue de ce prodigieux mammifère fut faite pour produire une telle sur-excitation chez les hommes du *Pilgrim*.

La baleine, qui flottait au milieu des eaux rouges, paraissait énorme. La capture et compléter ainsi la cargaison, cela était bien tentant ! Des pêcheurs pouvaient-ils laisser échapper une occasion pareille !

Cependant, Mrs. Weldon crut devoir demander au capt. Hull s'il n'y avait aucun danger pour ses hommes et pour lui à attaquer une baleine dans ces conditions.

"Aucun, mistress Weldon, répondit le capt. Hull. Plus d'une fois, il m'est arrivé de chasser la baleine avec une seule embarcation, et j'ai toujours fini par m'en emparer. Je vous le répète, il n'y a aucun danger pour nous, ni, par conséquent, pour vous-même."

Mrs. Weldon, rassurée, n'insista pas.

Le capt. Hull prit aussitôt ses dispositions pour capturer la jubarte. Il savait, par expérience, que la poursuite de ce baleinoptère n'est pas sans offrir quelque difficulté, et il voulait parer à toutes.

Ce qui rendait cette capture moins aisée, c'est que l'équipage du brick-goëlette ne pouvait opérer qu'au moyen d'une seule embarcation, bien que le *Pilgrim* possédât une chaloupe, placée sur son chantier entre le grand mât et le mât de misaine, plus trois baleinières, dont deux étaient suspendues sur les porte-manteaux de bâbord et de tribord, et la troisième à l'arrière, en dehors du couronnement.

Habituellement, ces trois baleinières étaient employées simultanément à la poursuite des cétacés. Mais, pendant la saison de pêche, on le sait, un équipage de renfort, pris aux stations de la Nouvelle-Zélande, venait en aide aux matelots du *Pilgrim*.

Or, dans les circonstances actuelles, le *Pilgrim* ne pouvait fournir que les cinq matelots du bord, c'est-à-dire de quoi armer une seule des baleinières. Utiliser le concours de Tom et de ses compagnons, qui s'étaient tout d'abord offerts, était impossible. En effet, la manœuvre d'une pirogue de pêche exige des marins très-particulièrement exercés. Un faux coup de barre ou un faux coup d'aviron suffiraient à compromettre le salut de la baleinière pendant l'attaque.

D'autre part, le capt. Hull ne voulait pas quitter son navire, sans y laisser au moins un homme de l'équipage en qui il eût confiance. Il fallait prévoir toutes les éventualités.

Or, le capt. Hull étant obligé de choisir des marins solides pour armer la baleinière, devait forcément s'en remettre à Dick Sand du soin de garder le *Pilgrim*.

"Dick, lui dit-il, c'est toi que je charge de rester à bord pendant mon absence, qui sera courte, je l'espère !

Bien, monsieur, répondit le jeune novice.

Dick Sand aurait voulu prendre part à cette pêche, qui avait un très grand attrait pour lui ; mais il comprit que, d'une part, les bras d'un homme valaient mieux que les siens pour le service de la baleinière, et que, de l'autre, lui seul pouvait remplacer le capt. Hull. Il se résigna donc.

L'équipage de la baleinière devait se composer des cinq hommes, y compris le maître Howik, qui formait tout l'équipage du *Pilgrim*. Ces quatre matelots allaient prendre place aux avirons, et Howik l'aviron de queue, qui sert à gouverner une embarcation de ce genre. Un simple gouvernail, en effet, n'aurait pas une action assez prompte, et, dans le cas où les avirons de côté seraient mis hors de service, l'aviron de queue, bien manœuvré, peut mettre la baleinière hors de la portée des coups du monstre.

Restait donc le capt. Hull. Il s'était réservé le poste de harponneur, et, ainsi qu'il l'avait dit, ce ne serait pas son début. C'est lui qui devait d'abord lancer le harpon, puis surveiller le déroulement de la longue ligne fixée à son extrémité, puis enfin achever l'animal à coups de lance, lorsqu'il reviendrait à la surface de l'Océan.

Les baleiniers emploient quelquefois des armes à feu pour ce genre de pêche. Au moyen d'un engin spécial, sorte de petit canon disposé soit à bord du navire, soit sur l'avant de l'embarcation, il lance ou un harpon qui entraîne avec lui la corde fixée à son extrémité, ou des balles explosives qui produisent de grands ravages dans le corps de l'animal.

Mais le *Pilgrim* n'était point muni d'appareils de ce genre. Ce sont, d'ailleurs, des engins de haut prix, assez difficiles à manier, et les pêcheurs, peu amis des innovations, semblent préférer l'emploi des armes primitives, dont ils se servent habilement, c'est-à-dire harpon et lance.

C'était donc par les moyens ordinaires, en attaquant la baleine à l'arme blanche, que le capt. Hull allait tenter de capturer la jubarte, signalée à cinq milles de son navire

Du reste, le temps devait favoriser cette expédition. La mer, très calme, était propice aux manœuvres d'une baleinière. Le vent tendait à mollir, et le *Pilgrim* ne dériverait que d'une façon insensible, pendant que son équipage serait occupé au large.

La baleinière de tribord fut donc aussitôt amenée, et les quatre matelots s'y embarquèrent.

Howik leur fit passer deux de ces grands javelots qui servent de harpon, puis deux longues lances à pointes aiguës. A ces armes offensives il ajouta cinq paquets des ces cordes souples et résistantes, que les baleiniers appellent lignes, et qui mesurent six cents pieds de longueur. Il n'en faut pas moins, car il arrive souvent que ces cordes, attachées bout à bout ne suffisent pas à la "demande," tant la baleine s'enfoncé profondément.

Tels étaient les divers engins qui furent soigneusement disposés à l'avant de l'embarcation.

Howik et les quatre matelots n'attendaient plus que l'ordre de larguer l'amarré.

Une seule place était libre sur l'avant de la baleinière, celle que devait occuper le capitaine Hull.

Il va de soi que l'équipage du *Pilgrim*, avant de quitter le bord, avait mis le navire en panne. Autrement dit, les vergues étaient brasées de manière que les voiles, contraignant leur action, maintenaient le brick-goëlette à peu près stationnaire.

Au moment d'embarquer, le capt. Hull jeta un dernier coup d'œil sur son bâtiment. Il s'assura que tout était en ordre, les drisses bien tournées, les voiles convenablement orientées. Puisqu'il laissait le jeune novice à bord pendant une absence qui pouvait durer plusieurs heures, il voulait, avec raison, qu'à moins d'urgence, Dick Sand n'eût pas à exécuter une seule manœuvre.

Au moment de partir, il lui fit ses dernières recommandations.

"Dick, dit-il, je te laisse seul. Veille à tout. Si, par impossible, il devenait nécessaire de remettre le navire en marche, au cas où nous serions entraînés trop loin à la poursuite de cette jubarte, Tom et ses compagnons pourraient parfaitement te venir en aide. En leur indiquant bien ce qu'ils auraient à faire, je suis assuré qu'ils le feraient."

—Oui, capt. Hull, répondit le vieux Tom, et M. Dick peut compter sur nous.

—Commandez ! commandez ! s'écria Bat. Nous avons si bonne envie de nous rendre utiles !

—Sur quoi faut-il tirer ?... demanda Hercule, en retroussant les larges manches de sa veste.

—Sur rien pour l'instant, répondit Dick Sand en souriant.

—A votre service, reprit le colosse.

—Dick, reprit le capt. Hull, le temps est beau. Le vent est tombé. Nul indice qu'il se reprenne à fraîchir. Surtout, quoi qu'il arrive, ne mets pas d'embarcation à la mer et ne quitte pas le navire !

—C'est entendu.

—S'il devenait nécessaire que le *Pilgrim* viint nous rejoindre, je te ferais signal en hissant un pavillon au bout d'une gaffe.

—Soyez tranquille, capitaine, je ne perdrai pas de vue la baleinière, répondit Dick Sand.

—Bien, mon garçon, répondit le capt. Hull.

Du courage et du sang-froid. Te voilà capitaine en second. Fais honneur à ton grade. Personne n'en a occupé un pareil à ton âge !

Dick Sand ne répondit pas, mais il rougit en souriant. Le capt. Hull comprit cette rougeur et se sourit.

"Le brave garçon, se dit-il, modeste et bonne humeur, en vérité, c'est tout lui !"

Cependant, à ces instantes recommandations, il était visible que, bien qu'il n'eût aucun danger à le faire, le capt. Hull ne quittait pas volontiers son navire, même pour quelques heures. Mais un irrésistible instinct de pêcheur, surtout du furieux désir de compléter son chargement d'huile et de ne pas rester au-dessous des engagements pris par James-W. Weldon à Valparaiso, tout cela lui disait de tenter l'aventure. D'ailleurs, cette mer si belle se prêtait merveilleusement à la poursuite d'un cétacé. Ni son équipage, ni lui, n'auraient pu résister à pareille tentation. La campagne de pêche serait enfin complète, et cette dernière considération tenait par-dessus tout au cœur du capt. Hull.

Le capt. Hull se dirigea vers l'échelle.

"Bonne chance ! lui dit Mrs. Weldon,

—Merci, Mrs. Weldon !

—Je vous en prie, ne faites pas trop de mal à la pauvre baleine ! cria le petit Jack.

—Non, mon garçon, répondit le capt. Hull.

—Prenez-la tout doucement, monsieur.

—Oui... avec des gants, petit Jack !

—Quelquefois, fit observer cousin Bénédicte, on trouve à recueillir des insectes assez curieux sur le dos de ces grands mammifères."

—Et bien, M. Bénédicte, répondit en riant le capt. Hull, vous aurez le droit "d'entomologi-

ser" quand notre jubarte sera le long du *Pilgrim*."

Puis se retournant vers Tom :

"Tom, je compte sur vos compagnons et vous, dit-il, pour nous aider à dépecer la baleine lorsqu'elle sera amarrée à la coque du navire, — ce qui ne tardera pas.

—A votre disposition, monsieur, répondit le vieux noir.

—Bien ! répondit le capt. Hull. Dick, ces braves gens t'aideront à préparer les barils vides. Pendant notre absence, ils les monteront sur le pont, et, de cette façon, la besogne ira vite au retour.

—Cela sera fait, capitaine."

Pour ceux qui l'ignorent, il faut dire que la jubarte, une fois morte, devait être remorquée jusqu'au *Pilgrim* et solidement amarrée à son flanc de tribord. Alors les matelots, chaussés de bottes à crampons, s'installeraient sur le dos de l'énorme cétacé et le dépèceraient méthodiquement par bandes parallèles, dirigées de la tête à la queue. Ces bandes seraient ensuite découpées en tranches d'un pied et demi, puis divisées en morceaux, lesquels, après avoir été arrinés dans les barils, seraient envoyés à fond de cale.

Le plus habituellement, le navire baleinier, lorsque la pêche est finie, manœuvre de manière à atterrir aussitôt que possible, afin de terminer ses manipulations. L'équipage descend à terre, et c'est là qu'il procède à la fusion du lard, qui, sous l'action de la chaleur, livre toute sa partie utilisable, c'est-à-dire l'huile.

Mais, dans les circonstances actuelles, le capt. Hull ne pouvait songer à revenir en arrière, pour achever cette opération. Il ne comptait "fondre" ce complément de lard qu'à Valparaiso. D'ailleurs, avec ces vents qui ne pouvaient tarder à souffler, il espérait avoir connaissance de la côte américaine avant une vingtaine de jours, et ce laps de temps ne pouvait compromettre les résultats de sa pêche.

Le moment était venu de partir. Avant que le *Pilgrim* eût été mis en panne, il s'était un peu rapproché de l'endroit où la jubarte continuait à signaler sa présence par des jets de vapeur et d'eau.

La jubarte nageait toujours, au milieu du vaste champ rouge de crustacés, ouvrant automatiquement sa large bouche et absorbant à chaque gorgée des myriades d'animalcules.

Au dire des connaisseurs du bord, il n'y avait nulle crainte qu'elle songeât à s'échapper. C'était, à n'en pas douter, ce que les pêcheurs appellent une baleine "de combat."

Le capitaine Hull enjamba les bastingages, et, descendant l'échelle de corde, il atteignit l'avant de la baleinière.

Mrs. Weldon, Jack, cousin Bénédicte, Tom et ses compagnons souhaitèrent une dernière fois bonne chance au capitaine.

Dingo lui-même, se dressant sur ses pattes et passant la tête au-dessus de la lisse, sembla vouloir dire adieu à l'équipage.

Puis, tous revinrent à l'avant, afin de rien perdre des péripéties si attachantes d'une pareille pêche.

La baleinière déborda, et, sous l'impulsion de ses quatre avirons, vigoureusement maniés, elle commença à s'éloigner du *Pilgrim*.

"Veille bien, VEILLE BIEN ! CRIA UNE DERNIÈRE FOIS LE CAPT. HULL au jeune novice.

—Comptez sur moi, monsieur.

—Un œil pour le bâtiment, un œil pour la baleinière, mon garçon ! Ne l'oublie pas !

—Cela sera fait, capitaine," répondit Dick Sand, qui alla se placer près de la barre.

Déjà, la légère embarcation se trouvait à plusieurs centaines de pieds du navire. Le capt. Hull, debout à l'avant, ne pouvant plus se faire entendre, renouvelait ses recommandations par les gestes les plus expressifs.

C'est alors que Dingo, les pattes toujours appuyées sur la lisse, poussa une sorte d'aboiement lamentable, qui eût défavorablement impressionné des gens quelque peu portés à la superstition.

Cet aboiement fit même tressaillir Mrs. Weldon.

"Dingo, dit-elle, Dingo ! C'est ainsi que tu encourages tes amis ! Allons, un bel aboiement bien clair, bien joyeux !"

Mais le chien n'aboya plus, et se laissant retomber sur pattes, il vint lentement vers Mrs. Weldon, dont il lécha affectueusement la main.

"Il ne remue pas la queue !... murmura Tom à mi-voix. Mauvais signe ! Mauvais signe !"

Mais, presque aussitôt, Dingo se redressa, et un hurlement de colère lui échappa.

Mrs. Weldon se retourna.

Negoro venait de quitter le poste et se dirigeait vers le gaillard d'avant, dans l'intention, sans doute, de suivre du regard, lui aussi, les manœuvres de la baleinière.

Dingo s'élança vers le maître-coq, en proie à la plus vive colère et à la plus inexplicable fureur.

Negoro saisit un aspect et se mit en défense.

"Ici, Dingo, ici !" cria Dick Sand, qui, abandonnant un instant son poste d'observation, courut vers l'avant.

Mrs. Weldon, de son côté, cherchait à calmer le chien.

Dingo obéit, non sans répugnance, et revint en grondant sourdement vers le jeune novice.

Negoro n'avait pas prononcé un seul mot, mais sa figure avait pâli un instant. Laisant alors retomber son aspect, il regagna sa cabane.

"Hercule, dit alors Dick Sand, je vous charge spécialement de veiller sur cet homme !

—JE VEILLERAI," REPENDIT SIMPLEMENT HERCULE, dont les deux énormes poings se fermèrent en signe d'assentiment.

Mrs. Weldon et Dick Sand reportèrent alors leurs regards sur la baleinière, qu'enlevaient rapidement ses quatre avirons.

Ce n'était plus qu'un point sur la mer.

CHAPITRE VIII

LA JUBARTE

Le capitaine Hull, baleinier expérimenté, ne devait rien laisser au hasard. La capture d'une jubarte est chose difficile. Nulle précaution ne doit être négligée. Nulle ne le fut en cette circonstance.

Et tout d'abord, le capt. Hull manœuvra de manière à accoster la baleine sous le vent, afin qu'aucun bruit ne pût lui déceler l'approche de l'embarcation.

Howik dirigea donc la baleinière suivant la courbe assez allongée que dessinait ce banc rougeâtre au milieu duquel flottait la jubarte. On devait ainsi la tourner.

Le maître d'équipage, préposé à cette manœuvre, était un marin de grand sang-froid, qui inspirait toute confiance au capitaine Hull. Il n'y avait à craindre de lui ni une hésitation, ni une distraction.

"Attention à gouverner, Howik, dit le capt. taine Hull. Nous allons essayer de surprendre la jubarte. Ne nous démasquons que lorsque nous serons à portée de la harponner.

—C'est entendu, monsieur, répondit le maître d'équipage. Je vais suivre le contour de ces eaux rougeâtres, de manière à nous tenir toujours sous le vent.

—Bien ! dit le capitaine Hull.—Garçons, le moins de bruit possible en nageant."

Les avirons, soigneusement garnis de paillets, manœuvraient à la muette.

L'embarcation, adroitement dirigée par le maître d'équipage, avait atteint le large banc des crustacés. Les avirons de tribord s'enfonçaient encore dans l'eau verte et limpide, pendant que ceux de bâbord, soulevant le liquide rougeâtre, semblaient ruisseler de gouttelettes de sang.

"Le vin et l'eau ! dit l'un des matelots.

—Oui, répondit le capitaine Hull, mais de l'eau qu'on ne peut boire et du vin qu'on ne peut avaler !—Allons, garçons, ne parlons plus, et souçons ferme !"

La baleinière, dirigée par le maître d'équipage, glissait sans bruit à la surface de ces eaux à demi graisseuses, comme si elle eût flotté sur une couche d'huile.

La jubarte ne bougeait pas et ne semblait point avoir encore aperçu l'embarcation, qui décrivait un cercle autour d'elle.

Le capt. Hull, en faisant ce circuit, s'éloignait nécessairement du *Pilgrim*, que la distance rattrapait peu à peu.

C'est toujours un effet bizarre que cette rapidité avec laquelle les objets diminuent en mer. Il semble qu'on les regarde bientôt par le gros bout d'une lunette. Cette illusion d'optique tient évidemment à ce que les points de comparaison manquent sur ces larges espaces. Il en était ainsi du *Pilgrim*, qui décroissait à vue d'œil et semblait beaucoup plus éloigné déjà qu'il ne l'était réellement.

Une demi-heure après l'avoir quitté, le capt. Hull et ses compagnons se trouvaient exactement sous le vent de la baleine, de telle sorte que celle-ci occupait un point intermédiaire entre le bâtiment et l'embarcation.

Le moment était donc venu d'approcher en faisant le moins de bruit possible. Il n'était pas impossible qu'on pût accoster l'animal par le flanc et le harponner à bonne portée, avant que son attention eût été éveillée.

"Nagez moins vite, garçons, dit le capt. Hull à voix basse.

—Il me semble, répondit Howik, que le goujon a senti quelque chose ! Il souffle moins violemment qu'il ne faisait tout à l'heure !

—Silence ! silence !" répéta le capitaine Hull.

Cinq minutes plus tard, LA BALEINIÈRE SE TENAIT À UNE ENCLABURE de la jubarte.

Le maître d'équipage, debout à l'arrière, manœuvra de manière à se rapprocher du flanc gauche du mammifère, mais en évitant avec le plus grand soin de passer à portée de la formidable queue, dont un seul coup eût suffi à écraser l'embarcation.

A l'avant, le capt. Hull, les jambes un peu écartées pour mieux assurer son aplomb, tenait l'engin avec lequel il allait porter le premier coup. On pouvait compter sur son adresse pour que ce harpon se fixât dans la masse épaisse qui émergeait des eaux.

Près du capitaine, dans une baille, était lovée la première des cinq lignes, solidement fixée au harpon, et à laquelle on rabouterait successivement les quatre autres, si la baleine plongeait à de grandes profondeurs.

"Y sommes-nous, garçons ? murmura le capitaine Hull.

—Oui, répondit Howik, en assurant solidement son aviron dans ses larges mains.

—Accoste ! accoste !"

Le maître d'équipage obéit à l'ordre, et la baleinière vint ranger l'animal à moins de dix pieds.

Celui-ci ne se déplaçait plus, et semblait dormir. Les baleines que l'on surprend ainsi pendant leur sommeil offrent une prise plus facile, et il arrive souvent que le premier coup qui leur est porté les frappe mortellement.

"Cette immobilité est assez étonnante ! pensa le capt. Hull. La coquille ne doit pas dormir, et pourtant !... Il y a là quelque chose !

C'était aussi la pensée du maître d'équipage, qui cherchait à voir le flanc opposé de l'animal

Mais ce n'était plus l'instant de réfléchir, c'était celui d'attaquer.

Le capitaine Hull, tenant son harpon par le milieu de la tige, le balançait plusieurs fois, afin de mieux assurer la justesse de son coup, pendant qu'il visait le flanc de la jubarte. Puis, il le projeta de toute la vigueur de son bras.

"Arrière, arrière!" cria-t-il aussitôt.

Et les matelots, seiant avec ensemble, firent rapidement reculer la baleinière, dans l'intention de la mettre prudemment à l'abri des coups de queue du cétacé.

Mais, en ce moment, un cri du maître d'équipage fit comprendre pourquoi la baleine était depuis si longtemps et si extraordinairement immobile à la surface de la mer.

"Un baleineau!" dit-il.

En effet, la jubarte, après avoir été frappée du harpon, s'était presque entièrement chavirée sur le flanc, découvrant ainsi un baleineau qu'elle était en train d'allaiter.

Cette circonstance, le capt. Hull le savait bien, devait rendre beaucoup plus difficile la capture de la jubarte. La mère allait évidemment se défendre avec plus de fureur, tant pour elle-même que pour protéger son "petit,"—si toutefois on peut appliquer cette épithète à un animal qui ne mesurait pas moins de vingt pieds.

Cependant, ainsi qu'on eût pu le craindre, la jubarte ne se précipita pas immédiatement sur l'embarcation, et il n'y eut pas lieu, afin de prendre la fuite, de couper brusquement la ligne qui la rattachait au harpon. Au contraire, et comme cela arrive la plupart du temps, la baleine, suivie du baleineau, plongea par une ligne très-oblique d'abord; puis, se relevant d'un bond énorme elle commença à filer entre deux eaux avec une extrême rapidité.

Mais, avant qu'elle eût fait son premier plongeon le capt. Hull et le maître d'équipage, debout tous les deux, avaient eu le temps de le voir, et, par conséquent, de l'estimer à sa juste valeur.

Cette jubarte était, en réalité, un baleinoptère de la plus grande dimension. De la tête à la queue, elle mesurait au moins quatre-vingts pieds. Sa peau, d'un brun jaunâtre, était comme oscillée de nombreuses taches d'un brun plus foncé.

C'eût été vraiment dommage, après une attaque heureuse à son début, d'être dans la nécessité d'abandonner une si riche proie.

La poursuite, ou plutôt le remorquage, avait commencé. La baleinière, dont les avirons avaient été relevés, filait comme une flèche en roulant sur le dos des lames.

Howik la maintenait imperturbablement, malgré ses rapides et effrayants oscillations.

Le capt. Hull, l'œil sur sa proie, ne cessait de faire entendre son éternel refrain :

"Veille bien, Howik, veille bien!"

Et l'on pouvait être assuré que la vigilance du maître d'équipage ne serait pas mise un instant en défaut.

Cependant, comme la baleinière ne fuyait pas à beaucoup près aussi vite que la baleine, la ligne du harpon se déroulait avec une telle vitesse, qu'il était à craindre qu'elle ne prit feu, en se frottant au bordage de la baleinière. Aussi, le capt. Hull avait-il soin de la tenir mouillée, en remplissant d'eau la baille au fond de laquelle elle était lovée.

Toutefois, la jubarte ne semblait pas devoir s'arrêter dans sa fuite, ni vouloir la modérer. La seconde ligne fut donc amarrée au bout de la première, et elle ne tarda pas à être entraînée avec la même vitesse.

Au bout de cinq minutes, il fallut rabouter la troisième ligne, qui s'engagea sous les eaux.

La jubarte ne s'arrêtait pas. Le harpon n'avait évidemment pas pénétré dans quelque partie vitale de son corps. On pouvait même observer, à l'obliquité plus accusée de la ligne, que l'animal, au lieu de revenir à la surface, s'enfonçait dans des couches plus profondes.

"Diable! s'écria le capt. Hull, mais cette coquine-là nous mangera!"

—Et nous entraînera à une distance de *Pilgrim!* répondit le maître d'équipage.

—Il faudra bien, pourtant, qu'elle revienne respirer à la surface! répondit le capt. Hull. Ce n'est pas un poisson, et il lui faut sa provision d'air comme à un simple particulier!

—Elle aura retenu sa respiration pour mieux courir!" dit en riant un des matelots.

En effet, la ligne se déroulait toujours avec une égale vitesse.

A la troisième ligne, il fut bientôt nécessaire de joindre la quatrième, et cela ne se fit pas sans inquiéter quelque peu les matelots touchant leur future part de prise.

"Diable! diable! murmurait le capt. Hull, je n'ai jamais vu cela! Satanée jubarte!"

Enfin, la cinquième ligne dut être mise dehors, et déjà elle eût à demi filée, lorsqu'elle sembla faiblir.

"Bon! bon! s'écria le capt. Hull. La ligne est moins tendue. La jubarte se fatigue!"

En ce moment, le *Pilgrim* se trouvait à plus de cinq milles sous le vent de la baleinière.

Le capt. Hull, hissant un pavillon au bout d'une gaffe, lui fit le signal de se rapprocher.

Et presque aussitôt, il put voir que Dick Sand, aidé de Tom et de ses compagnons, commençait à brasser les vergues, de manière à les orienter au plus près du vent.

Mais la brise était faible et mal établie. Elle ne venait que par bouffées de peu de durée. Très certainement, le *Pilgrim* aurait quelque peine à rejoindre la baleinière, si même il pouvait l'atteindre.

Cependant, ainsi qu'on l'avait prévu, la jubarte était revenue respirer à la surface de l'eau, avec le harpon toujours fixé dans son flanc. Elle

restait à peu près immobile alors, semblant attendre son baleineau, que cette course furieuse avait dû distancer.

Le capt. Hull fit force de rames afin de la rejoindre, et bientôt il n'en fut plus qu'à une faible distance.

Deux avirons furent relevés, et deux matelots s'armèrent, ainsi que l'avait fait le capitaine, de longues lances, destinées à frapper l'animal.

Howik manœuvra habilement alors, et se tint prêt à faire évoluer rapidement l'embarcation, pour le cas où la baleine reviendrait brusquement sur elle.

"Attention! cria le capt. Hull. Pas de coups perdus! Visez bien, garçons! Y sommes-nous, Howik?"

—Je suis paré, monsieur, répondit le maître d'équipage, mais une chose me tracasse! C'est que la bête, après avoir fui si rapidement, est bien tranquille à cette heure!

—En effet, Howik, cela me paraît suspect.

—Défions-nous!

—Oui, mais allons de l'avant."

Le capt. Hull s'animait de plus en plus.

L'embarcation se rapprocha encore. La jubarte ne faisait que tourner sur place. Son baleineau n'était plus auprès d'elle, et peut-être cherchait-elle à le retrouver.

Soudain, elle fit un mouvement de queue qui l'éloigna d'une trentaine de pieds.

Allait-elle donc fuir encore, et faudrait-il reprendre cette interminable poursuite à la surface des eaux?

"Attention! cria le capt. Hull. La bête va prendre son élan et se précipiter sur nous! Gouverne, Howik, gouverne!"

La jubarte, en effet, avait évolué de manière à se présenter de front à la baleinière. Puis, battant violemment la mer de ses énormes nageoires, elle fondit en avant.

Le maître d'équipage, qui s'attendait à ce coup direct, évolua de telle façon que la jubarte passa le long de l'embarcation, mais sans l'atteindre.

Le capt. Hull et les deux matelots lui portèrent trois vigoureux coups de lance au passage en cherchant à frapper quelque organe essentiel.

La jubarte s'arrêta, et, rejetant à une grande hauteur deux colonnes d'eau mêlée de sang, elle revint de nouveau sur l'embarcation, bondissant pour ainsi dire, effrayante à voir.

Il fallait que ces marins fussent des pêcheurs déterminés pour ne pas perdre la tête en cette occasion.

Howik évita encore adroitement l'attaque de la jubarte, en lançant l'embarcation de côté.

Trois nouveaux coups, portés à propos, firent encore trois nouvelles blessures à l'animal. Mais, en passant, il frappa si rudement l'eau de sa formidable queue, qu'une lame énorme s'éleva, comme si la mer se fût démontée subitement.

LA BALEINIÈRE FAILLIT CHAVIRER, et, l'eau embarquant par-dessus le bord, elle se remplit à demi.

"Le seau, le seau!" cria le capt. Hull.

Les deux matelots, abandonnant leurs avirons, se mirent à vider rapidement la baleinière, pendant que le capitaine coupait la ligne, devenue maintenant inutile.

Non! l'animal, rendu furieux par la douleur, ne songeait plus à fuir. A son tour il attaquait et son agonie menaçait d'être terrible.

Une troisième fois, il se retourna "cap pour cap," eût dit un marin, et il se précipita de nouveau sur l'embarcation.

Mais la baleinière, à demi pleine d'eau, ne pouvait plus manœuvrer avec la même facilité. Dans ces conditions, comment éviterait-elle le choc qui la menaçait? Si elle ne gouvernait plus, à plus forte raison ne pouvait-elle fuir.

Et d'ailleurs, si vite qu'eût été poussée cette embarcation, la rapide jubarte l'aurait toujours rejointe en quelques bonds. Il n'y avait plus maintenant à attaquer, il y avait à se défendre.

Le capt. Hull ne s'y méprit point.

La troisième attaque de l'animal ne put être entièrement parée. En passant, il frola la baleinière de son énorme nageoire dorsale, mais avec tant de force, qu'Howik fut renversé de son banc.

Les trois lances, malheureusement déviées par l'oscillation, manquèrent cette fois leur but.

"Howik! Howik!" cria le capt. Hull, qui avait eu lui-même peine à se retenir.

—Présent!" répondit le maître d'équipage en se relevant.

Mais il s'aperçut alors que, dans sa chute, son aviron de queue s'était cassé par le milieu.

"Un autre aviron!" dit le capt. Hull.

—C'est fait," répondit Howik.

A ce moment, un bouillonnement se produisit sous les eaux, à quelques toises seulement de l'embarcation.

Le baleineau venait de reparaitre. La jubarte le vit, et elle se précipita vers lui.

Cette circonstance ne pouvait que donner à la lutte un caractère plus terrible. La jubarte allait se battre pour deux.

Le capt. Hull regarda du côté du *Pilgrim*. Sa main agita frénétiquement la gaffe qui portait le pavillon.

Que pouvait faire Dick Sand qui n'eût été déjà fait au premier signal du capitaine? Les voiles du *Pilgrim* étaient orientées et le vent commençait à les enfler. Malheureusement, le brick-goëlette ne possédait pas une hélice dont on pût accroître l'action pour marcher plus vite. Lancer une des embarcations à la mer et courir au secours du capitaine avec l'aide des noirs, c'eût été une perte de temps, et, d'ailleurs, le novice avait ordre de ne pas quitter le bord, quoi qu'il arrivât. Cependant, il fit descendre de ses porte-manteaux le canot d'arrière qu'il traîna à

la remorque, afin que le capitaine et ses compagnons pussent s'y réfugier, si besoin était.

En ce moment, la jubarte, couvrant le baleineau de son corps, était revenue à la charge. Cette fois, elle évolua de manière à atteindre directement l'embarcation.

"Attention, Howik!" cria une dernière fois le capt. Hull.

Mais le maître d'équipage était pour ainsi dire désarmé. Au lieu d'un levier dont la longueur faisait la force, il ne tenait plus à la main qu'un aviron relativement court.

Il essaya de virer de bord.

Ce fut impossible.

Les matelots comprirent qu'ils étaient perdus. Tous se levèrent, poussant un cri terrible, qui fut peut-être entendu du *Pilgrim!*

Un terrible coup de queue du monstre venait de frapper la baleinière par-dessous.

L'embarcation, projetée dans l'air avec une violence irrésistible, retomba brisée en trois morceaux au milieu des lames furieusement entre-choquées par les bonds de la baleine.

Les infortunés matelots, quoique grièvement blessés, auraient peut-être eu la force de se maintenir encore, soit en nageant, soit en s'accrochant à quelque débris flottant.

C'est même ce que fit le capt. Hull, que l'on vit un instant hisser le maître d'équipage sur une épave....

Mais la jubarte, au dernier degré de la fureur, se retourna, bondit, peut-être, dans les derniers soubresauts d'une agonie terrible, et, de sa queue, ELLE BATTIT FORMIDABLEMENT LES EAUX TROUBLÉES dans lesquelles ces malheureux nageaient encore!

Pendant quelques minutes, on ne vit plus qu'une trombe liquide s'éparpillant en gerbes de tous côtés.

Un quart d'heure après, lorsque Dick Sand, qui, suivi des noirs, s'était précipité dans le canot, eut atteint le théâtre de la catastrophe, tout être vivant avait disparu. Il ne restait plus que quelques débris de la baleinière à la surface des eaux rouges de sang.

(La suite au prochain numéro.)

UNE HISTOIRE D'ÂNE

Un paysan espagnol, habitant d'un des faubourgs de Madrid (Espagne), avait eu pendant longtemps l'habitude de se rendre journellement en ville, conduisant un âne chargé de cruches de lait pour sa clientèle. Il arriva qu'un jour le paysan tomba malade, et sa femme proposa d'envoyer l'âne faire seul la tournée habituelle.

Le maître y ayant consenti, les paniers reçurent les cruches de lait, et un morceau de papier attaché à la tête de l'âne priaient les clients de se servir eux-mêmes selon leurs besoins et de replacer les cruches dans les paniers. L'âne partit seul et revint au bout d'un certain temps avec les cruches vides et tout en place.

Le propriétaire de l'âne, étant allé aux informations, s'assura que l'âne s'était arrêté à la porte de chacun des clients de son maître, sans se tromper une seule fois, et que même lorsqu'on l'avait fait attendre, il avait tiré la sonnette avec les dents.

Depuis ce jour, l'âne fait la tournée, et il est probable que son apparition à heure fixe est attendue par chaque client comme l'on attendait, il y a 40 à 50 ans, la malle dans les campagnes.

Et remarquez, s'il vous plaît, que cet honnête garçon laitier se fait un cas de conscience de respecter la virginité de sa marchandise; bien différent en cela de ses confrères à deux jambes, qui ne se gênent guère pour voler la pratique en même temps que le patron. Car l'homme est né voleur, à moins qu'il ne naisse dupe, et la grande famille humaine se divise, au dire d'un philosophe, en deux catégories; dupeurs et dupes.

Origine de quelques Français illustrés

Amyot était fils d'un corroyeur; —Colbert, d'un marchand de drap; —Molière, d'un tapissier; —Quinault, d'un mitron; —J.-B. Rousseau, d'un cordonnier; —Fléchier, d'un chandelier; —Rollin, d'un coutelier; —Massillon, d'un tanneur; —Jacquart, d'un tailleur de pierres; —D'Alembert était un enfant trouvé; —Arago et Laplace étaient fils d'agriculteurs; —J.-J. Rousseau, Beaumarchais et Victor Cousin étaient fils d'horlogers.

—Il y aurait beaucoup moins de misère et de maladies dans le monde si on faisait un plus grand usage des Amers de Houblon. C'est une vérité qui se répand partout; des milliers de familles constatent que c'est le moyen le moins dispendieux de conserver la santé. Nous conseillons à tout le monde d'en faire l'essai. W. & A. Rochester, N.-Y.

LES CUIRASSÉS EUROPÉENS

Les flottes cuirassées de l'Europe prennent chaque année un accroissement tel, qu'on ne lira pas sans intérêt les renseignements officiels qui suivent sur l'importance de la marine des grands États :

Celle de l'Angleterre, il est inutile de le dire, occupe la première place. Elle compte : 30 cuirassés de 1er rang : 11 cuirassés de 2e rang, 5 cuirassés sans mâture et 4 garde côtes.

A propos des cuirassés sans mâture, nous ferons remarquer que les ingénieurs anglais ont eu le mérite de s'apercevoir que, pour un navire cuirassé, la mâture est plutôt un obstacle qu'une aide pour la marche, et ils ont construit successivement cinq navires dépourvus de mâts.

La France, d'après le programme arrêté en 1872, qui ne peut être que prochainement réalisé, doit avoir 16 cuirassés de 1er rang, 12 de 2e rang, et 20 garde-côtes de premier et de 2e rang.

La Russie possède 3 cuirassés d'escadre, 1 cuirassé sans mâture, 2 cuirassés de station, 10 garde côtes et 13 petits monitors.

Parmi les garde côtes il faut signaler deux navires d'un type tout à fait bizarre que les Russes ont baptisés du nom de *popoffkas*, emprunté au nom de l'inventeur, le vice-amiral Bopoff. Leur construction a surtout cela de remarquable qu'étant de forme circulaire, ils n'offrent ni avant ni arrière. Comme on le pense bien, ces navires ne sont pas des modèles pour la marche. Aussi ne les emploie-t-on guère qu'à la défense de l'embouchure d'un fleuve ou d'un port.

Les Allemands, depuis la guerre de 1870 1871, font de grands efforts pour se créer une flotte cuirassée de premier ordre. Leur programme en voie d'exécution comprend :

23 cuirassés de combat, 3 frégates, 6 corvettes, 7 monitors, 2 batteries flottantes. Leur type le mieux réussi est le *Kaiser* qui est pourvu d'une cuirasse de 25 centimètres d'épaisseur et qui obtient une vitesse de 14 nœuds à l'heure.

L'Italie a 7 cuirassés d'escadre, 4 de station, 4 garde-côtes, 2 navires sans mâture portant des tourelles armées de canons de 100 tonnes (100,000 kilos). Le maximum d'épaisseur de leur cuirasse est de plus d'un demi-mètre.

La flotte autrichienne comprend 10 cuirassés d'escadre et 2 cuirassés de station. Le *Tegethoff*, qui en fait partie, est un des plus beaux navires cuirassés qui aient été construits.

L'épaisseur de la cuirasse des navires s'accroît à mesure que s'accroît la puissance des pièces d'artillerie. Cette lutte entre la cuirasse et le canon doit cependant avoir une fin. Les esprits dépouillés de toute prévention ne sont pas embarrassés de prédire quelle en sera l'issue. C'est bien simple, bien élémentaire, et voici ce qui arrivera :

Comme il est impossible d'assigner une limite à la force des projectiles, il faudra de toute nécessité que l'épaisseur de la cuirasse s'élargisse pour leur résister. Mais cette épaisseur doit avoir une limite et cette limite sera atteinte quand le navire rendu lourd outre mesure ne pourra plus flotter, marcher et évoluer. La cuirasse sera donc vaincue.

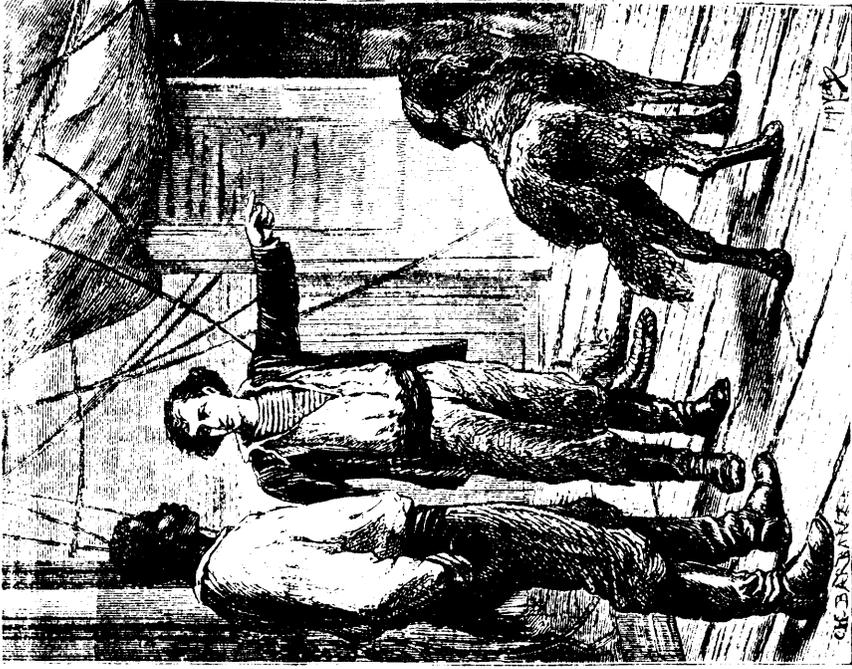
50 CHROMOS en caractères neufs, 10 cts. par la maille 40 agents. Echantillons, 10 cts. U. S. CARD Co., Northford.

Guérison de la Consomption

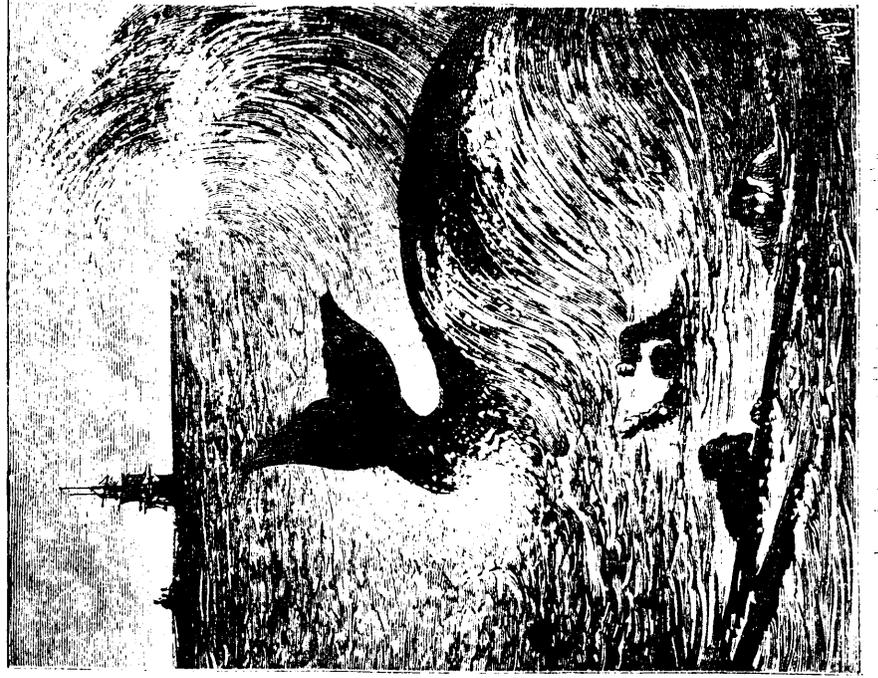
Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple remède végétal pour la guérison infallible et permanente de la Consomption, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et pour toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette recette, exempte de frais, en français, allemand et anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une étampe, nommant ce papier.

W. W. SHEARER,

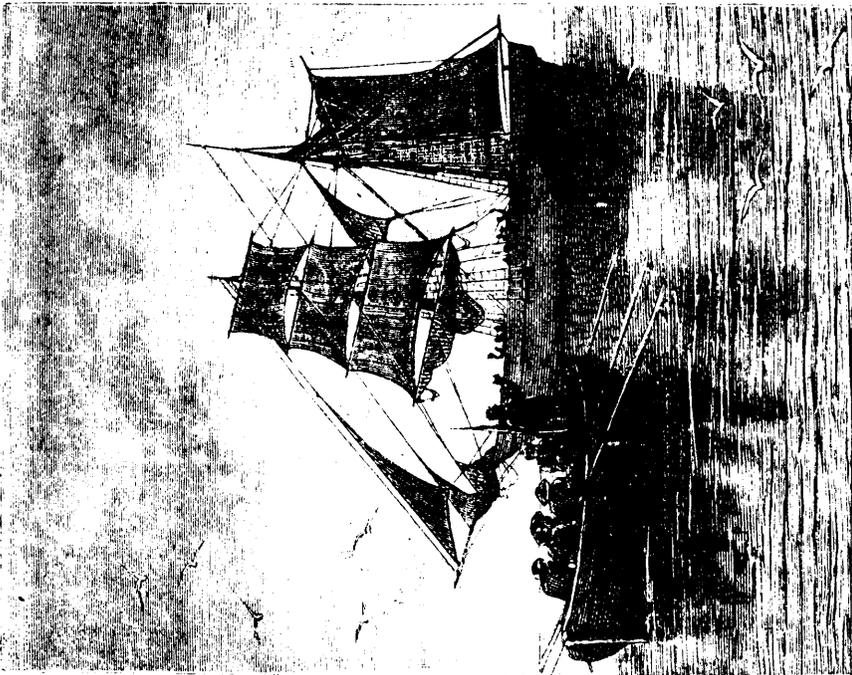
149, Power's Block, Rochester, N. Y.



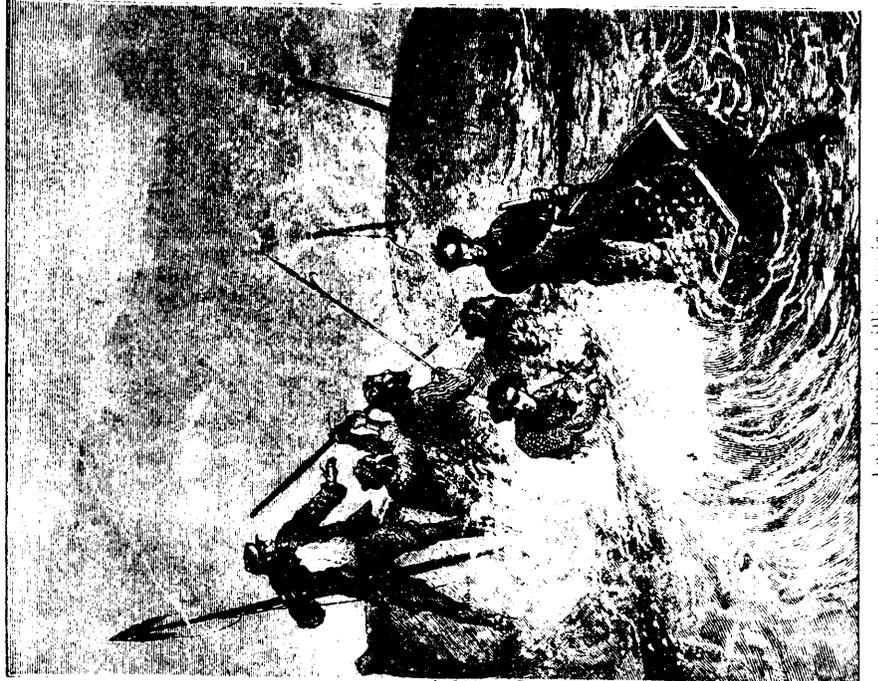
Le capitaine se tenait à une encablure



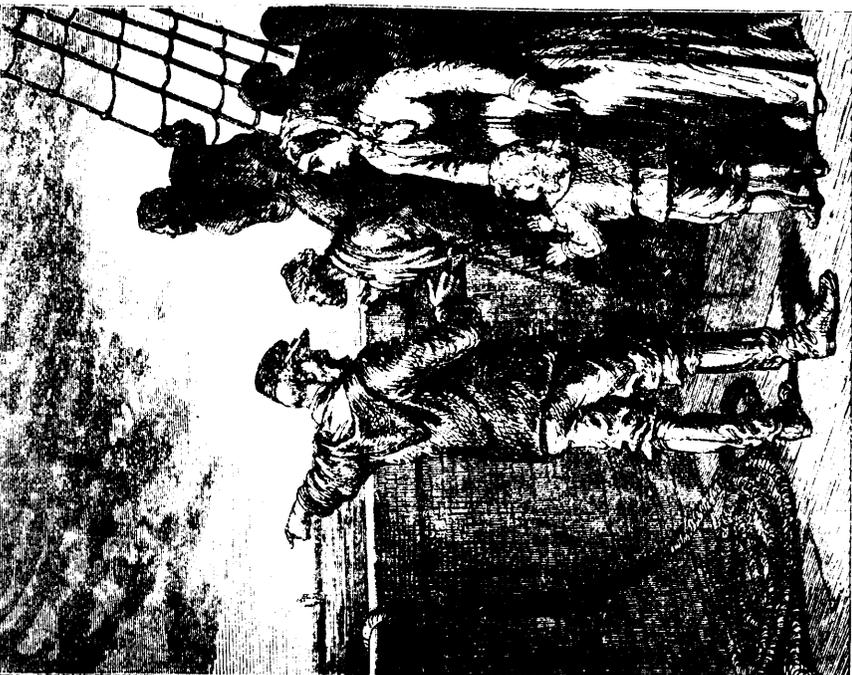
Le capitaine se tenait à une encablure



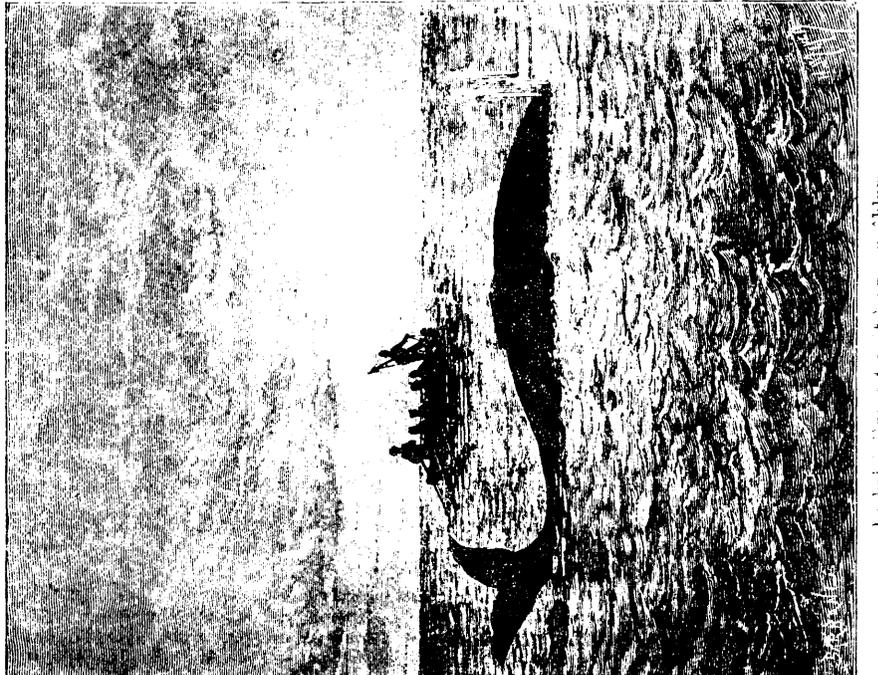
Ville-Clair, 20 ans, dans le port de la capitaine



Le capitaine se tenait à une encablure



M. de la Ville-Clair, 20 ans, dans le port de la capitaine



La Ville-Clair se tenait à une encablure

JEUX D'ESPRIT ET DE COMBINAISONS

Nous prions ceux de nos lecteurs qui enverront des solutions, ou toutes autres communications concernant ce département, d'adresser leurs lettres comme suit : "Jeux d'esprit," bureaux de L'OPINION PUBLIQUE, Montréal.

A un abonné, Trois-Pistoles.— Prière de nous envoyer la solution de votre problème.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, nous ne publierons aucunes charades, etc., etc, qui ne seront pas accompagnés de leur solution.

No. 46.—CHARADES

Chantre et musicien devinez mon premier ; Jadis en mission, bravant tout, mon entier S'est exposé souvent aux coups de mon dernier.

No. 47

Mon dernier, produit par l'artiste, Ravit l'auditoire enchanté ; Mon premier, le fait du légiste, Protège la société, On s'y soumet, mais mon entier Séduit et, de plus, terrasse Par certains charmes invisibles, S'est soustrait à son action, Pour endosser, dans l'union, Une doctrine plus flexible.

Par J.-E. C.

No. 48

Dans la monnaie, on place mon premier, Un long fourreau renferme mon dernier, L'art comique offre un rôle à mon entier.

Par V. P., Isle Dupas.

No. 49.—VERS INACHEVÉS

Messieurs, je suis pêcheur, et pêcheur à la— J'en fais ici l'aveu, le cas sensible peu— De vos graves esprits ; car on a dit— La ligne avec sa canne est un long— Dont le plus mince bout tient un petit— Et dont l'autre est tenu par un grand—

QUESTIONS HISTORIQUES SUR LE CANADA

No. 50.—Quant commença le premier jubilé canadien ?

No. 51.—Qui emporta le bref de la cour de Rome, qui donnait la permission de faire ce jubilé ?

No. 52.—Où alla Champlain après avoir pris part au jubilé ?

H. A. HÉTU.

No. 53.—LOGOGRIPE

Je suis chose vile et abjecte : Si ma tête paraît suspecte, Retranchez-la, lecteurs, d'un trait, Et je serai—qui le croirait ? — Après ce forfait Un être parfait.

Par ELZ. OUELLET, Hébertville.

No. 54.—MOT CARRÉ

Au repos mon premier est presque confortable ; Aux cartes mon second se tient au premier rang ; Croyez-le, mon troisième est bien loin d'être [blanc] ; Et mon dernier est un ministre vénérable.

Par J.-E. C.

No. 55.—PROBLEME

Un droguiste veut pulvériser et mêler 160 lbs de racine de rhubarbe ; d'une espèce valant 40c la lb., d'une autre valant 80c la lb., d'une autre encore valant 90c la lb., d'une autre aussi valant \$1.10 la lb., et aussi d'une autre valant \$1.30 la lb. Combien lui en faudra-t-il de livres de chaque espèce ?

REPONSES JUSTES

Mlle Emilie Létourneau, Saint-Joseph de la Beauce : Nos. 29, 30, 31, 33, 35

Mlle M. A. E. Bernier, Québec : Nos. 23, 26, 27, 28, 29, 33, 35.

Mlle J. Denault, Saint-Timothée : Nos. 29, 30, 31, 33.

Mlle E. Gaucher, Ste-Genève : Nos. 24, 26, 29, 33.

Mlle O. Ule Roy, St-Joseph de la Beauce : Nos. 23, 26, 27.

Mlle Amelie Denault, St-Timothée : No. 35.

Mlle Eugénie Cinq-Mars, Montréal : No. 33.

Mlle Emma —, St-Hyacinthe : No. 33.

Mlle A. P., St-Hugues : Nos. 23, 24, 29, 33.

Mlle Amanda Arcand, Deschambault : Nos. 33, 35.

Mlle Anna Pellerin, Yamachiche : Nos. 30, 31, 33, 35.

Mlle Emma Cinq-Mars, Montréal : No. 29.

V. P., Isle Dupas : Nos. 31, 33, 35.

E. L., Trois-Rivières : Tous.

Is. Enoch Lepage, Québec.—Tous.

Calixte Rousseau, Danielsonville, E.-U. : Nos. 29, 30, 31, 33, 35.

Jos. B., Trois-Rivières : Nos. 29, 30, 31, 33, 35.

C. Bernier, St-Simon (en bas) : Nos. 33, 35.

L. A. Cloutier, St-Joseph de la Beauce : Nos. 23, 26, 27.

Th. Cardinal, Montréal : Nos. 29, 30, 31.

SOLUTIONS

No. 29. Ami ; No. 30. As-pic ; No. 31. Rosse, Rose ; No. 32. Indes et Denis ; No. 33. Chou-fleur ; No. 34. Marchand ; No. 35. Eau-ré-lit, Aurélie.

Les annonces de naissances, mariages et décès sont insérées à raison de cinquante centins.

NAISSANCE

En cette ville, le 2 janvier dernier, madame D. Séguin un fils.

Le beau temps. — Vous trouverez encore de beaux casques, manchons, boas, capots, manteaux, etc., etc., en monton de Perse, sealin, vison et en loutre, à des prix excessivement réduits chez

Dubuc, Desautels & Cie.

No. 217, RUE NOTRE-DAME,

Où le gros chien est à la porte.

— Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant la liste suivante des âges des hommes les plus distingués :

Table listing names and ages of distinguished men, including Galilee, Swift, Roger Bacon, etc.

Mères ! Mères !! Mères !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissiments d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute.

Toux. — Les Brown Bronchial Troches sont propres à guérir la TOUX, le MAL DE GORGE, l'ENROUEMENT et les AFFECTIONS DES BRONCHES. Depuis trente ans que ces TROCHISQUES sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité.

La Gorge. — LES TROCHISQUES DE BROWN POUR LES BRONCHES agissent directement sur les organes de la voix. Ils ont un effet extraordinaire sur tous les désordres de la Gorge et du Larynx, rétablissant le son de la voix éteinte, soit par le froid ou par épuisement, et la rend claire et distincte.

Un RHUME, une TOUX, un CATARRHE ou MAL DE GORGE exigent une attention immédiate, vu qu'en les négligeant on peut devenir pulmonaire à un degré incurable.

Décisions judiciaires concernant les Journaux

10. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

20. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement ; autrement, l'éditeur peut continuer à lui adresser jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

30. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

ORGUE A VENDRE

Fait par un des meilleurs manufacturiers de la Puissance, un excellent instrument, sera vendu à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

LE JEU DE DAMES

Adresser toutes les communications concernant le Jeu de Dames à M. J.-E. TOURANGEAU, bureau de L'OPINION PUBLIQUE, Montréal.

Solutions justes du problème 244

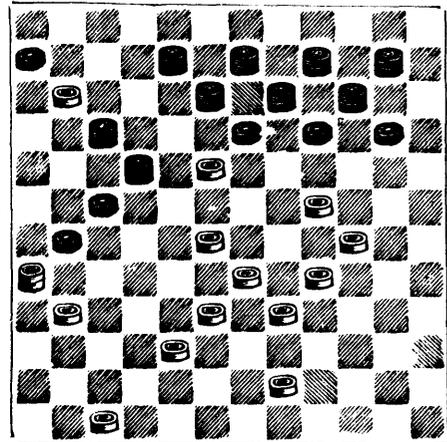
Montréal : MM. H. Leclerc, N. Chartier, Z. Pouliot, J.-O. Pément, H.-R. Denis A. Rochon,

Québec : MM. N. Langlois J. Lemieux.

North Brookfield : P. D. Létourneau.

PROBLEME No. 247

Composé par M. ELIE JACQUES, Montréal NOIRS.



BLANCS.

Les Blancs jouent et gagnent

Solutions justes du problème 244

Table showing solutions for the checkers problem, listing moves for Blancs and Noirs.

NOUVEAU PROCÉDE.

PHOTO-ELECTROTYPE

La Cie. Lithographie Burland,

Nos 5 et 7, RUE BLEURY.

L'honneur d'annoncer qu'elle seule a le droit d'exploiter Montréal le nouveau procédé pour faire des ELECTRO-TYPIES avec des

DESSINS A L'ENCRE ET A LA PLUME

Gravures sur bois, ou Photographies,

convenables pour être imprimées sur toutes espèces de presses typographiques. Ce procédé évite tout le travail manuel du graveur, et permet aux Propriétaires de leur air aux Imprimeurs ou Editeurs des ELECTRO-TYPIES de livres ou autres publications, de format agrandi ou rapetissé, à très-bon marché.

ESSAYEZ-LE !

M. J. H. BATES, Agent d'Annonces, 41, PARK ROW (bâtisses du Times), est autorisé à signer tous contrats pour annonces, à nos plus bas prix pour être insérées dans L'Opinion Publique.

CADEAUX DE NOEL !

CADEAUX DU JOUR DE L'AN !

En Or, en Argent et en Plaqué.

SPECIALITE DE

MONTRE en OR, en ARGENT et BIJOUX DE TOUTES SORTES,

BRONZES, ARGENTERIES, ARTICLES DE FANTAISIE, etc.

ARMAND BEAUDRY,

#269, Notre-Dame, Montréal.

Prix du Marché de Détail de Montréal

Montréal, 31 décembre 1880.

Table listing market prices for various goods like flour, grains, dairy products, and meats.

Marché aux Bestiaux

Table listing prices for livestock such as beef, pork, and sheep.

Table listing prices for various types of hay and straw.

Amers de Houblon.—En entendant vanter les propriétés des Amers de Houblon, quelques personnes s'écrient : " Mensonges, imposture grossière que tout cela." N'allez pas si vite, s'il vous plaît, car si vous voyiez toutes les personnes qui ont été ramenées des portes du tombeau, pour ainsi dire, et qui jouissent aujourd'hui d'une santé florissante, grâce à l'usage des Amers de Houblon, vous vous écrieriez : " Tout ce qu'on en dit n'est que la pure vérité." Voir l'annonce dans une autre colonne.

AVIS AUX PHOTOGRAPHES

A louer, garni et meublé, l'un des plus anciens établissements de Montréal. Y compris chambre obscure, lentilles, pareil nécessaire avec 10,000 négatives, ameublement, échantillons de cadres, boîtes, etc. Situé dans le centre des affaires, dans l'un des meilleurs endroits de la ville. Conditions très-modérées. S'adresser à

BURLAND LITHOGRAPHIC CO.

Advertisement for Victoria Poudre à Pâte, featuring a portrait of a woman and text about the product's quality and availability.

Je viens vous offrir

POUR LES FÊTES DE

NOEL et JOUR de L'AN

de magnifiques cadeaux, car au prix que nous vendons nos HARDES FAITES en ce moment, avant notre prochain déménagement, je considère que c'est faire des cadeaux au public de Montréal. Quand vous comparerez nos prix avec ceux d'ailleurs, vous trouverez que c'est réellement faire des cadeaux que de vendre nos marchandises à d'aussi bas prix.

Voici la balance des hardes faites que nous avons en mains depuis le commencement de la grande vente :

Sur 317 Pardessus que nous avons réduits à \$3.85, il ne nous en reste que 119 vendus à moitié prix.

Sur 291 Pardessus que nous avons réduits à \$5.15, il ne nous en reste que 97 vendus à moitié prix.

Sur 263 Pardessus que nous avons réduits à \$6.35, il ne nous en reste que 91 vendus à moitié prix.

Voyez s'il faut que nos prix soit bien bas pour que nous ayons vendu autant de pardessus en 15 jours.

Sur 452 Ulsters que nous avons réduits à \$4.35, il ne nous en reste que 126 vendus à moitié prix.

Sur 319 Ulsters que nous avons réduits à \$5.35, il ne nous en reste que 93 vendus à moitié prix.

Sur 285 Ulsters que nous avons réduits à \$6.65, il ne nous en reste que 81 vendus à moitié prix.

Ainsi de suite ; vous pouvez juger par vous-même s'il faut que nos marchandises soient à bas prix pour que nous ayons vendu autant de Pardessus dans si peu de temps, quand il y a tant d'autres magasins qui vendent les mêmes marchandises.

NOS PARDESSUS D'ENFANTS

Les trois quarts sont vendus, il nous en reste que 84 maintenant, demi réduction... \$2.45
71 Pardessus d'enfants, demi réduction... 2.58
60 Pardessus d'enfants, demi réduction... 3.15
21 Pardessus d'enfants, demi réduction... 3.40

Habillements d'enfants réduits à \$1.75. Il ne nous en reste que 19 à présent.

Habillements d'enfants réduits à \$2.20. Il ne nous plus que 17.

Toutes nos marchandises de fantaisies sont réduites au prix coûtant pour les fêtes, tels que mouchoirs en soie, cravates, foulards, cols, gants, bijouteries, etc., etc. Toutes les marchandises réduites sont marquées au crayon rouge, pour que tout le monde comprenne. J'oubliais de vous dire que nous avons vendu depuis neuf jours 322 habillements d'hommes, de \$4.25, \$5.15, 16.84.

Profitez donc de cette grande chance de vous procurer des marchandises à moitié prix.

I. A. BEAUVAIS,

tient à vendre toutes ses marchandises principalement les hardes faites, avant de déménager dans son nouveau magasin. Venez en masse, et nous vous donnerons entière satisfaction.

190, RUE ST-JOSEPH, 190, MONTRÉAL

50 Cartes-Chromos lithographiés, No. 2, 10 cts. Gros troussseau pour les agents, 10 cts. GLOBE CARD Co., Northford, Ct.

PATINS ! PATINS !

CORNICHES ET ROULEAUX DE RIDEAUX, BANCS D'ESCALIER, VAISSEAUX DE CUISINE FAIENCES

CHEZ

L. J. A. SURVEYER, 524, RUE CRAIG.

ATELIERS PHOTOGRAPHIQUES DE PARK

ÉTABLIS EN 1868

195 1/2, RUE ST JACQUES, MONTRÉAL

Nous appelons l'attention publique sur nos cartes ou tableaux photographiques, l'une des dernières nouveautés artistiques. Nous avons aussi un nouveau procédé de faire de grandes photographies, qui réussit très bien. Nos portraits appelés REMBRANT ou SHADOW PORTRAITS ne peuvent pas être surpassés, et nos portraits SOLOMON sont splendides encadrés. Les négatives sont conservées. Nous avons un nombre considérable de négatives venant de l'atelier Inglis. Impressions solaires pour le commerce. Copies faites agrandissant ou diminuant l'original, à l'huile, à l'eau ou à l'encre. Nous sollicitons respectueusement votre patronage

ASSURANCE FINANCIERE

De Paris (France)

Toutes vos dépenses seront remboursées si vous exigez de vos fournisseurs des Bons d'Escompte de l'Assurance Financière.

Il ne vous coûte rien que la peine de les demander. Quand vous en avez pour \$20 entre les mains, il vous suffit de les envoyer soit à Montréal à la succursale, soit à l'agent du district, qui vous donne en échange une Police de \$20, numérotée, à votre nom, garantie par des titres de rentes du Gouvernement Français. Cette Police court la chance d'être remboursée de son plein montant à chaque tirage ; ces tirages ont lieu tous les mois à Paris.

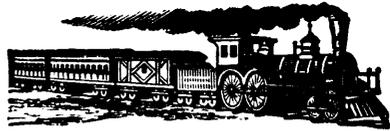
Ces Bons d'Escompte sont vendus aux marchands à raison de 5 p. c. de leur valeur nominale, c'est-à-dire que pour \$20 versés par le marchand à l'Assurance Financière, il reçoit \$400 de Bons, qu'il donne gratis Marchand une police, lui assurant également le remboursement de ses \$20. Ce n'est qu'une avance qu'il fait.

Cette avance, par un mode de capitalisation et de mutualité particulier à l'Assurance Financière, explique tous les avantages que cette institution offre aux consommateurs et aux marchands.

Des manuels, programmes, sont adressés franco à tous ceux qui en font la demande aux bureaux de l'Assurance Financière, 17, rue St-Jacques, Montréal.

Pour toutes informations nécessaires, s'adresser aussi à

Forrest, Patenaude & Cie., AGENTS GÉNÉRAUX, 17, rue St-Jacques, Montréal.



CHEMIN DE FER Q.M.O. & O.

CHANGEMENT D'HEURES

A PARTIR DE

JEUDI, 23 DEC. 1880,

Les trains partiront comme suit :

Table with columns: MIXTE, MAILLE, EXPRESS. Rows list departure and arrival times for routes to Ottawa, Québec, and Joliette.

(Trains locaux entre Aylmer.) Les trains quittent la Gare du Mile-End, Sept minutes plus tard.

Sur tous les Trains pour Passager il y a des magnifiques Chars-Palais et des Chars-Dortoirs élégants sur les Trains de Nuit.

Les Trains allant à et venant de Ottawa font rencontre avec les trains allant à et venant de Québec.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 p.m.

Tous les trains font leur parcours d'après l'heure de Montréal.

Bureaux Général, 13, Place - d'Armes

BUREAUX DES BILLETS :

12 PLACE D'ARMES, } MONTRÉAL. 202 RUE ST-JACQUES, } VIS-A-VIS L'HOTEL ST-LOUIS, QUÉBEC. L. A. SÉNÉCAL, Surintendant-Général.

AU CLERGE

LE PROTESTANTISME jugé et condamné par les protestants. Avec le double compte-rendu d'une discussion publique entre l'auteur et un ministre. Par M. L'ABBÉ GUILLAUME, Curé de St. André-Avellin. Approuvé et recommandé par Mgr. l'Évêque d'Ottawa. 500 pages 8vo.—impression de luxe—broché...\$1.00 même par la poste...

S'adresser à

LA CIE. DE LITHO. BURLAND, 5 et 7, Rue Beury, Montréal.

BOTANIQUE

"Cours Élémentaire de BOTANIQUE et FLORE DU CANADA," à l'usage des maisons d'éducation, par L'ABBÉ J. MOYEN, professeur de sciences naturelles au collège de Montréal.

1 Volume in-8 de 334 pages orné de 46 planches. Prix Cartonné, \$1.20.—Par la poste, \$1.30. \$12.00 la douzaine.—et frais de port. Le Cours Élémentaire seul (62 pages et 31 planches) Cartonné, 40c.—\$4.00 la douzaine. Le même, broché 30c.—\$3.00 la douzaine.

S'adresser à

LA CIE. DE LITHO. BURLAND, 5 et 7, Rue Beury, Montréal.

20 Cartes-Chromo, joli Bonton de Rose, ou 25 Devises Florales avec nom 10 cts.—Cie. de Cartes NASSAU, N. Y.

LE NOUVEAU SACHET DU Dr HOLMAN

pour les affections de poitrine ou de poumons et qui guérit et prévient tous les maux de gorge et de poitrine, est actuellement exposé à la vente de la compagnie.

Le Sachet Pectoral de Holman est le remède le plus efficace et le plus salutaire sans l'aide d'aucune autre préparation pour guérir la Consommation, les Rhumes, la Toux, les douleurs de poitrine, l'asthme, les attaques asthmatiques, les inflammations, congestions, la grippe, les douleurs dans les poumons, etc., etc. Prix : \$3.50.

LE NOUVEAU SACHET DU Dr HOLMAN

pour les affections néphrétiques ou des rognons, guérit les maladies suivantes : la maladie des rognons, la diabète, la gravelle, l'inflammation de la vessie et des rognons, les douleurs dans le passage urinaire, l'hydropisie, (qui n'est pas une maladie mais un symptôme) catharre de la vessie, débilité résultant des perturbations des voies urinaires ou maladies de la vessie Prix \$2.50

Les nouveaux sachets ci-dessus viennent d'être reçus et le public est cordialement invité à aller les examiner. Ils sont par eux-mêmes une merveille, et méritent d'être vus.

Emplâtre pour le corps, 25 cts. ; pour les pieds, 25 cts. Demandez-les à votre pharmacien et n'en demandez pas d'autres. Ce sont les emplâtres les plus efficaces qui existent.

Compagnie de Sachets de Holman

301, RUE NOTRE-DAME

MONTRÉAL

71, KING STREET WEST, Toronto

Advertisement for FER BRAVAIS, featuring a coat of arms and text describing its benefits for anemia and other ailments.

Advertisement for PROVERBES, containing various sayings and their meanings related to health and life.

Advertisement for THE SCIENTIFIC CANADIAN, a patent office record containing scientific information.

Advertisement for LA POUDRE ALLEMANDE, THE COOK'S FRIEND, a flour product.

Advertisement for ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE NATIONALE, promoting local industry.

Advertisement for Ecole d'Agriculture de L'Assomption, offering agricultural education.

Advertisement for CE JOURNAL, NEW-YORK, published by the lithographic company.